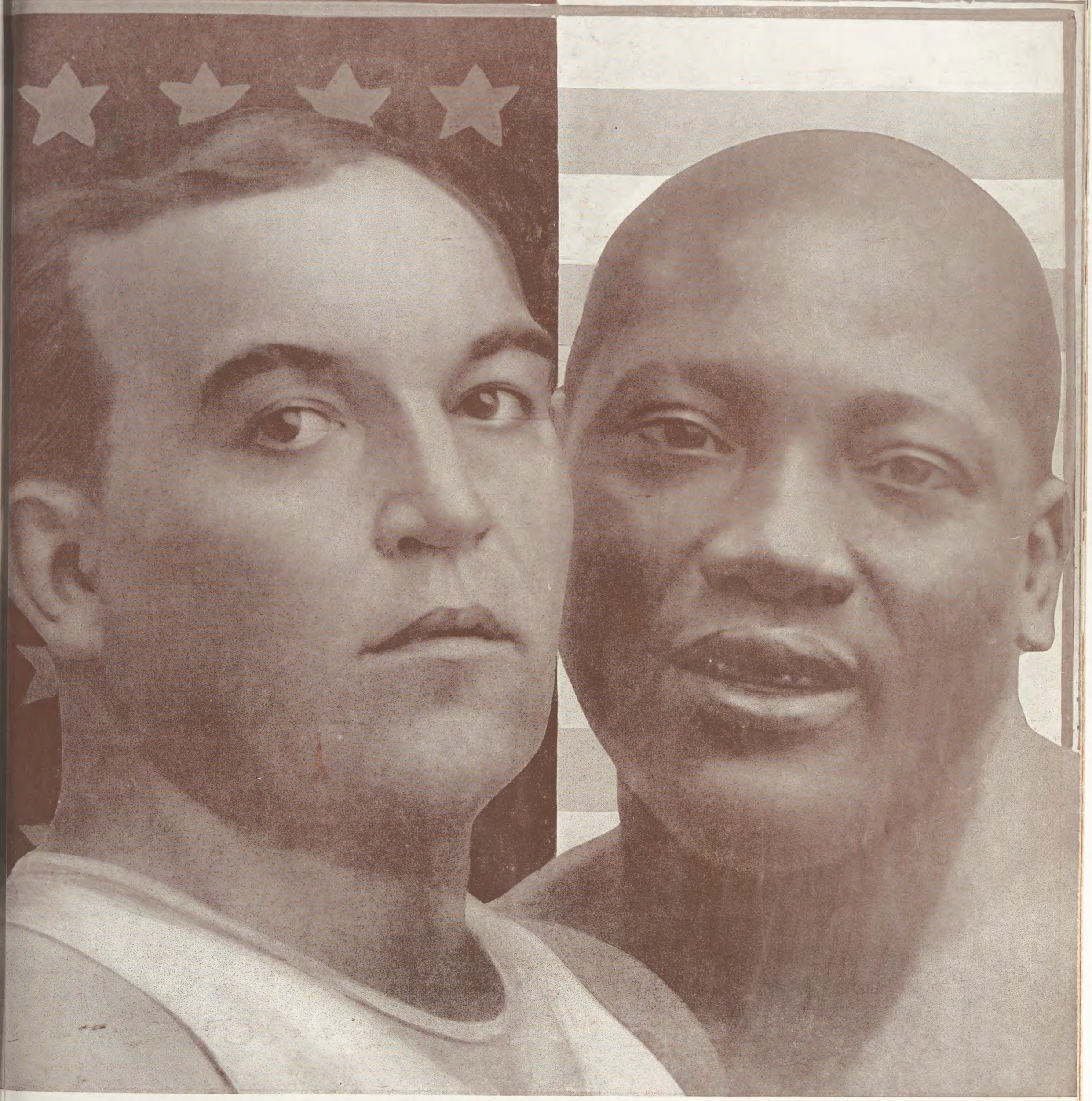
nnée ✱ N° 616. Le Numéro : 50 Centimes. (Étranger : 60 Centimes.) 9 Juillet 1910. ✱ Tous les Samedis.

LA VIE AU GRAND AIR

Dans ce Numéro : **LE MEETING DE REIMS**



LE CHAMPIONNAT DU MONDE DE BOXE

Le Championnat du Monde de Boxe disputé à Reno (Névada), le 4 juillet, a été remporté par le nègre Jack Johnson, vainqueur

(Voir page 404.)

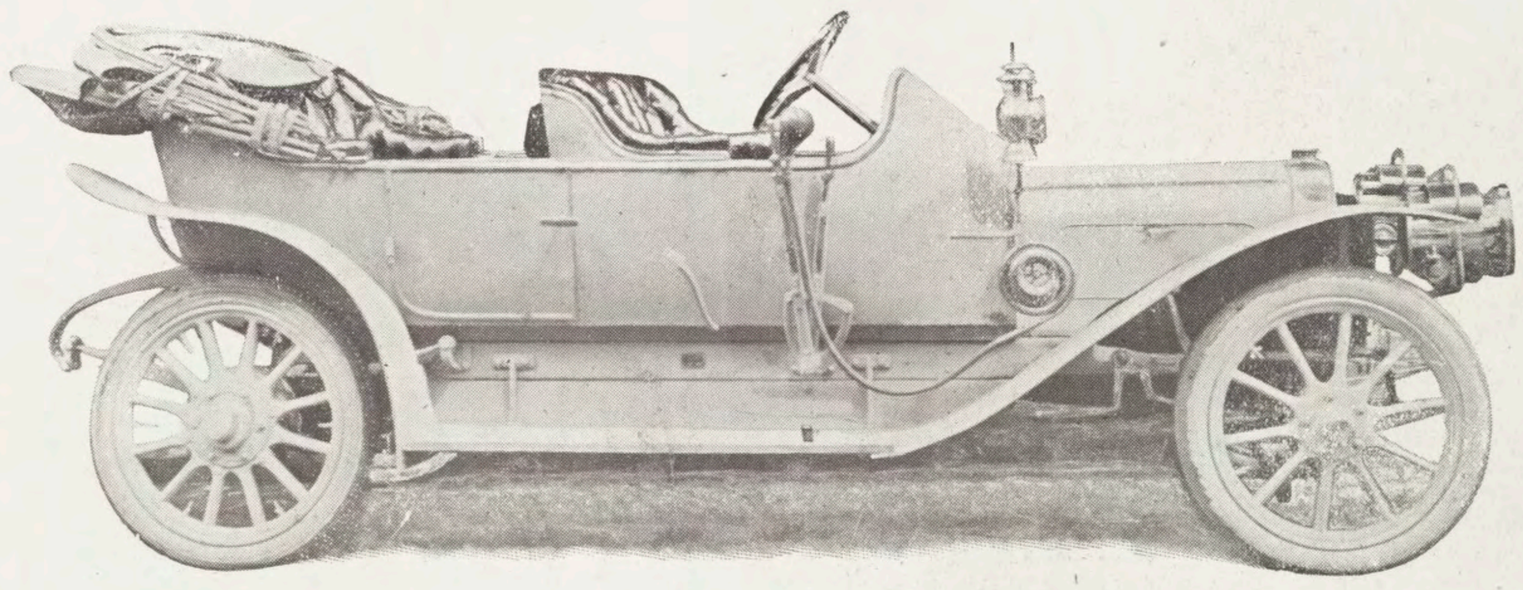
TINS PIERRE LAFITTE & Cie
AIS OUT :: FERMES ET CHATEAUX :: FEMINA
CA LA VIE AU GRAND AIR :: LIVRES, ROMANS
...Champs-Élysées et 9, aven. de l'Opéra.

Abonn. : *France 24 fr. — Étranger 28 f*
Les abonnés bénéficient de 2 fr. par an sur les acheteurs au numé
et reçoivent en outre gratuitement les numéros spéciaux et
nombreuses primes dont la liste est envoyée sur demand
Les abonnements d'un an peuvent être payés en deux fois.

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

MORS

48, Rue du Théâtre, PARIS (XV^e)



VOITURE 10 HP 4 CYLINDRES CARDAN

Carrosserie "TORPEDO"

8.500 francs

CATALOGUE FRANCO

Tous droits de reproduction et de traduction sont réservés pour tous pays. Copyright in U. S. A July 9th 1910.

La Vie au Grand Air

ABONNEMENTS :
France, 24 francs. — *Étranger*, 28 francs.
Changement d'adresse : 0 fr. 75
Les abonnés bénéficient de 2 fr. par an sur les acheteurs au numéro et reçoivent en outre gratuitement les numéros spéciaux et de nombreuses primes dont la liste est envoyée sur demande.
Les abonnements d'un an peuvent être payés en deux fois.

9 Juillet 1910 — N° 616
ÉDITIONS PIERRE LAFITTE & Cie
Direction et Rédaction : 90, av. des Champs-Élysées. Paris — Tél. 528-64-66-68
Salle d'exposition : 9, avenue de l'Opéra.
Messageries : 56, avenue du Maine.
Publicité : HUGUET-MINART & Cie, 11, boulevard des Italiens.

PUBLICITÉ
Pages d'Annonces, la ligne .. .. 2 fr.
La page .. .. 600 fr.
Encartage.. .. .. 750 fr.

LES MARTYRS DE L'AIR : WACHTER (1)

La première journée du meeting de Reims a été attristée par un terrible accident. L'aviateur Wachter, qui n'avait jamais encore pris part à des épreuves publiques, accomplissait son 143eme kilomètre à 150 mètres de hauteur, lorsque les ailes de son monoplan semblèrent se replier et le corps de l'appareil vint lourdement s'aplatir sur le sol. Watcher était tombé à 3 kilomètres des tribunes. On s'empressa ; il gisait à terre, tué sur le coup. Il avait une jambe et un bras brisés, la poitrine défoncée, le visage écrasé, méconnaissable. Wachter, qui avait 38 ans, était un ancien conducteur de canots automobiles.

(1) Voir la double page.

DE S^T-CLOUD AU LAC DE WALCHENSÉE

L'excellent pilote Georges Blanchet, qui vient de gagner pour la troisième fois le Grand Prix de l'A. C. F., conte aux lecteurs de la *Vie au Grand Air* les péripéties de son voyage

Ce sixième Grand Prix de l'Aéro-Club de France fut, à mon avis, un des plus durs concours de distance qu'il soit possible d'organiser. Il fut tel, tant à cause de la direction que des mauvaises conditions météorologiques dans lesquelles il eut lieu. Le volume des ballons (1.200 mètres cubes) permettait juste, en voyageant une quinzaine d'heures, de planer au-dessus des Alpes, contrées éminemment dangereuses, sans avoir le moyen de se défendre par une plus longue durée. Aussi les descentes furent-elles toutes ou prématurées ou anormales : dans des lacs, sur des sommets, près des glaciers.

Le voyage de mon aérostat l'*Escapade* fut un raid exécuté à grande hauteur, où je savais que, marchant plus Est qu'au sol, on avait quelque chance d'éviter la vallée du Rhône et ses soufflées rageuses. Une seule fois, au lever du jour, j'effleurais le sol. Ce repère indispensable dans un pareil voyage, où le vent tend souvent à passer Nord, eut lieu à Mulhouse, après la traversée des Vosges.

Toute la nuit, je me tins aux environs de 2.000 mètres; au jour, mon altitude fut plus grande encore, car de 2.000 elle passa à 4.000 pour devenir, en fin d'ascension, de 6 à 7.000 mètres.

Je montais ainsi à ces limites extrêmes, un peu contre mon désir. Elevé de Saint-Cloud à 4 h. 35, je disposais de 400 kilogrammes de lest, quantité normalement suffisante pour voyager vingt-quatre heures. Cependant, à 10 heures, il ne me restait plus rien. J'avais donc contre moi un équilibre des plus déplorables. Ce lest continuellement projeté me faisait gagner en hauteur ce que j'aurais voulu couvrir en chemin parcouru. J'attribue, sans erreur possible, cette mauvaise tenue dans l'air à un accroc découvert au flanc de mon aérostat, déchirure produite évidemment, sur le lieu du gonflement, alors que les ballons agités par le vent frottaient les uns contre les autres.

La terre me fut toujours cachée pendant les heures qui suivirent la réascension due au soleil levant. Seule, une échancrure de nuages me permit de constater, pendant un court instant, que je traversais le lac de Constance.

Le Départ de Georges Blanchet

Georges Blanchet et le lieutenant Bellanger ont failli faire dead-heat. Georges Blanchet n'a triomphé que de quelques kilomètres.

A neuf heures, je me trouvais au delà de 5.000. Sous l'effet d'un délest causé par une condensation subite, je passais à une hauteur telle que je fus sujet à des troubles physiologiques graves. Bien plus, mes doigts et mes pieds gelèrent soudain. Ce ne fut que grâce à une pénible gymnastique que je parvins à rétablir la circulation dans ces membres. Aussi bizarre que ce fait paraisse, il est indiscutable que la torpeur qui envahit toutes les facultés, unie au ralentissement de l'oxygénation du sang, permet la congélation des membres au repos, sans qu'aucune sensation n'en avertisse.

Ces épreuves qui, en somme, ne comportaient aucune suite fâcheuse, n'étaient rien auprès de la descente qu'il me restait à faire. Je ne disposais pour résoudre ce problème que de 15 kilogs de lest et de quelques provisions. J'utilisais ce poids au mieux des circonstances. Tant bien que mal, je repassais la mer des nuages sans prendre trop de vitesse.

Mais, là, quel spectacle s'offre à ma vue !

Partout des montagnes : les unes dénudées, d'autres couvertes de sapins et la majorité revêtues de neige. Bien mieux : sous moi sont deux lacs immenses. Immédiatement je me convainc que si j'évite l'un, je ne ne manquerais pas l'autre.

Tant pis ! je tirerai partie de ce que le hasard m'offre si chichement.

C'est fait, malgré mon dernier lest projeté je frappe vigoureusement l'eau. Mais là ne s'arrête pas mon calvaire : nacelle, contenant et contenu se renversent et disparaissent sous l'eau. Cercle de charge, cordages me heurtent et me maintiennent quelques secondes dans une position critique. Cependant le ballon non dégonflé reprend aussitôt ses droits; en se redressant il me permet d'émerger de quarante centimètres alors que la nacelle a totalement disparu sous l'eau. Dans ce cirque de montagnes, il n'y avait d'ailleurs aucun vent, ce qui me permit d'attendre les secours sans trop souffrir.

Une demi-heure après, des barques accostant me prirent à bord et remorquèrent l'*Escapade*, qui fut dégonflé sur le rivage.

Le Walchensée, lac des Alpes bavaroises, d'une surface égale à la moitié de Paris, est un pur joyau. Encaissé entre de hautes montagnes de 1.500 à 2.000 mètres, il est lui-même situé à 800 mètres d'altitude. Sa profondeur, au centre, est de 192 mètres ! Presque un record.

L'accueil qui me fut réservé, fut plus que cordial. Il me sera impossible d'oublier les multiples prévenances des autorités, des habitants et surtout d'un officier supérieur allemand en villégiature dans ce coin charmant.

GEORGES BLANCHET.

Georges Blanchet

G. Blanchet, l'auteur de cet article, trois fois vainqueur du Grand Prix de l'Aéro-Club.

Le lieutenant Bellanger

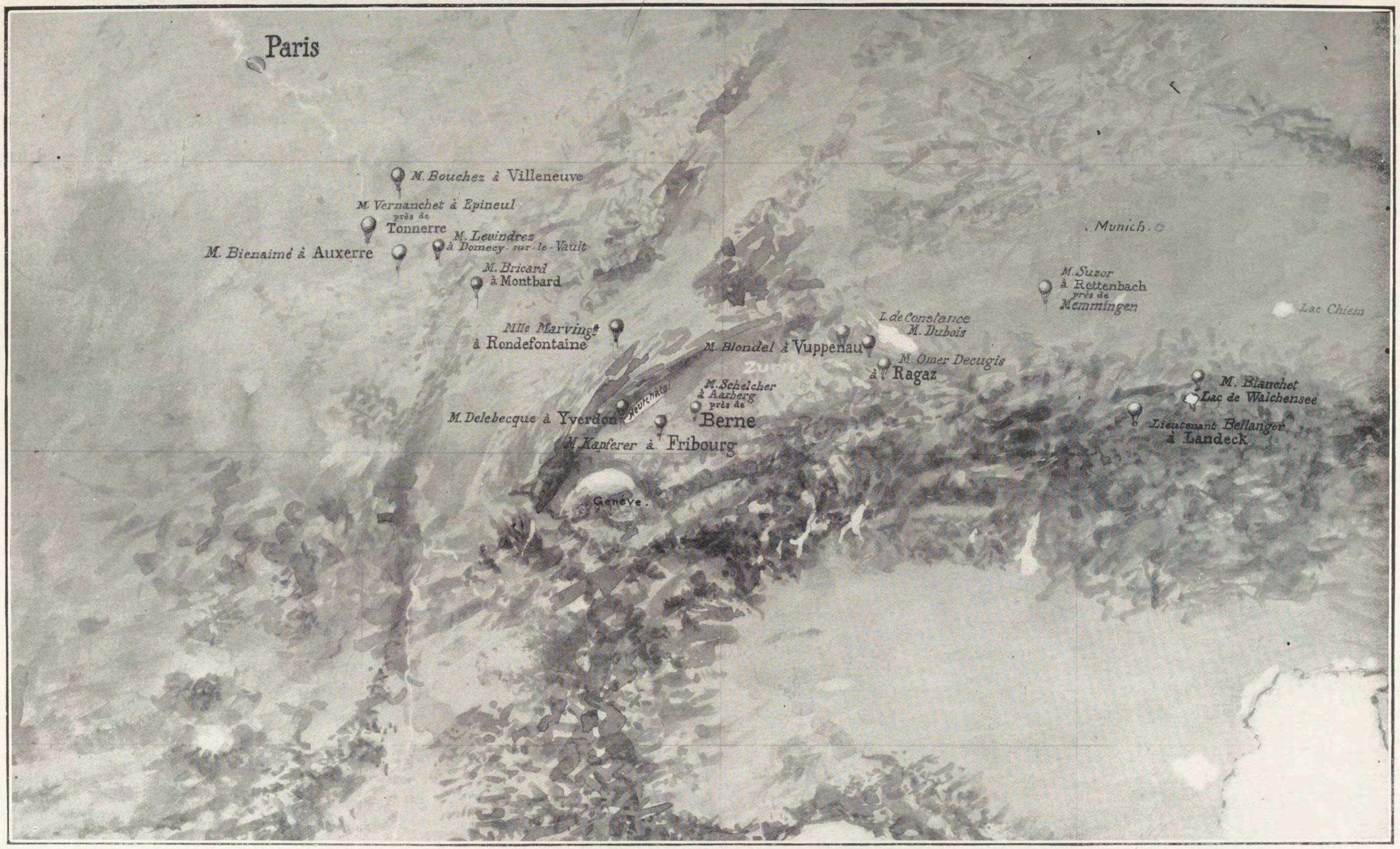
L'officier aviateur et aéronaute a pris la seconde place, descendant à Landeck.

Suzor

Troisième du Grand Prix de l'Aé. C., a atterri à Rottenbach. Omer Decugis était quatrième.

La Vie au Grand Air

LES ATTERRISSAGES DU GRAND PRIX DE L'AÉRO-CLUB



CARTE DES ENDROITS OU ONT ATTERRI LES CONCURRENTS DU GRAND PRIX DE L'AÉRO-CLUB

Georges Blanchet s'est classé premier, atterrissant dans le lac de Walchensée. Le lieutenant Bellanger était second, descendant à Landeck, devant MM. Suzor à Rottenbach, Omer Decugis à Ragaz, Dubois au lac de Constance, Blondel à Vuppenau, Schelcher à Aarberg, Kapferer à Fribourg, Delebecque à Yverdon, Mlle Marvingt à Rondefontaine, MM. Bricard à Montbard, Levindrez à Domecy-sur le-Vault, Bienaimé à Auxerre, Vernanchet à Epineul et Bouchez à Villeneuve.

LE TOUR DE FRANCE DE 1910

Par LUCIEN PETIT-BRETON

M. Garin.

Maurice Garin, vainqueur du premier Tour de France (1903), 2.356 kilomètres, devant Pothier et C. Garin.

Cornet.

Cornet, vainqueur du Tour de France de 1904, 2.356 kilomètres, devant Dortignacq et Catteau.

L. Trousselier.

L. Trousselier, vainqueur du Tour de France de 1905, 2.975 kilomètres, devant Aucouturier et Dortignacq.

Le fameux Lucien Petit-Breton, deux fois vainqueur du classement général du Tour de France, trois fois de la catégorie des poinçonnées, nous enverra chaque semaine, pendant la course, son carnet de route

Lorsque paraîtront ces lignes, une fois de plus je serai parti pour la formidable randonnée, comme les compétences du courrier des pistes appellent le Tour de France. Il y a deux ans, ici même, j'avais fait le serment de ne plus courir. Je ne l'ai pas tenu. Je ne suis ni le premier, ni le dernier à agir de la sorte. Et cela suffit à me consoler.

Pourvu que mon idée de reprendre de la route ne me soit pas funeste et que je triomphe à nouveau, j'en aurai plus qu'il ne m'en faut pour être tout à fait consolé. Evidemment, je me sens en parfaite condition, je ne crois pas avoir jamais été mieux, mais cette course demande tant de chance, réclame une telle collaboration de la fatalité que personne ne peut dire non seulement qu'il gagnera, mais qu'il sera à l'arrivée. Enfin, qui vivra verra, et si ma bonne étoile veut bien être du voyage, il y aura du sport.

Le parcours qui comportait déjà 4.487 kilomètres, a été augmenté de trois étapes Et quelles étapes! Nîmes-Perpignan, 216 kilomètres; Perpignan-Bagnères-de-Luchon, 289 kilomètres et Bagnères-de-Luchon-Bayonne, 325 kilomètres, soit 830 kilomètres.

L'étape Nîmes-Perpignan est des plus agréables. La route est toujours plate, la distance suffisamment restreinte; elle nous permettra de nous préparer aux deux terribles parcours qui suivront. Nos malheurs commenceront avec Perpignan-Bagnères-de-Luchon. Là, je ne pense pas que le peloton de tête soit très nombreux au contrôle final Les abandons seront sans doute considérables et je doute que bien des isolés aient l'énergie nécessaire pour persévérer, d'autant qu'ils n'auront là qu'un léger avant-goût de l'étape suivante.

Avec quelques-uns de mes camarades, j'ai été reconnaître la nouvelle route quelques jours avant la course des 12 heures. Aussi puis-je en parler en connaissance de cause. Le premier col après Perpignan, le col du Portet, situé à la sortie de Quillan, comporte 9 kilomètres. Il est dur, mais se contente de rappeler les plus mauvais des Alpes. Il n'y a rien à dire. Là où l'on commence à trouver que c'en est trop, c'est lorsqu'il s'agit d'escalader le col de Port, après Tarascon de l'Ariège. Ah! mes amis, vous ne pouvez pas vous imaginer la difficulté de cette route couverte de silex où les boyaux éclatent plutôt que de continuer, où les freins se brisent comme par protestation. Il y a 4 kilomètres dans le col d'Aspet, qu'il est à peu près impossible de franchir autrement que pédestrement : charmante perspective. Cela devient du cross cyclo-pédestre. J'aurais dû m'entraîner à la course à pied.

Et ce n'est pourtant rien encore. Nous arrivons alors à Bagnères-de-Luchon-Bayonne, où se trouve le Tourmalet. C'est épouvantable, atroce même. Lorsque nous sommes partis de Bagnères-de-Luchon, nous avions pris une multiplication de 4 mètres, et nous étions montés, ou plutôt nous nous étions fait monter par l'automobile qui nous accompagnait, soit en nous accrochant aux ailes, soit en nous faisant tirer par des courroies. Bien avant d'arriver au sommet du Tourmalet, plus de route, six à huit mètres de neige la remplacent. Des cantonniers nous guidèrent fort heureusement. La descente fut encore plus terrible. Bien entendu, depuis longtemps, l'automobile nous avait quittés. Nous nous assîmes par terre, tenant notre machine derrière nous, pour faire frein, Et nous fîmes notre entrée à Barèges, ayant accompli 13 kilomètres, dont 10 de descente, en quatre heures. Je ne souhaite à aucun coureur de se hasarder sur cette route à la nuit : il pourrait y avoir de terribles accidents.

Il ne me reste qu'à nous souhaiter à tous que d'ici 21 juillet, le passage des Pyrénées soit plus facile.

Lucien Petit-Breton.

R. Pottier.

Le regretté Pottier, vainqueur du Tour de 1906, 4.504 kilomètres, devant Passerieu et L. Trousselier. Petit-Breton, 1er des poinçonnées.

L. Petit-Breton.

Petit-Breton vainqueur en 1907 (4.487 kil.) devant Garrigou et E. Georget, et en 1908 devant F. Faber et Passerieu.

F. Faber.

F. Faber, vainqueur du Tour de France de 1909 (4.487 kilomètres) devant Garrigou et J. Alavoine.

LA TRAVERSÉE DE PARIS

Billington prend le départ.

Le courant était tel que les scratchmen ne purent jamais rejoindre les limitmen. Billington, qui couvrit les 11 kilomètres en 1 h. 14 m. 1/5 (ancien record : 2 h. 18 m.) n'arriva que quatorzième. Le classement scratch lui donnait la victoire avec 6 minutes d'avance sur Michel. En haut, Billington à 500 mètres de l'arrivée.

Gasparetti après la victoire.

Gasparetti triompha en 1 heure 33 m. 14 s. 1/5, battant de 10 mètres Simon Lavogade.

Les limitmen.

Le peloton de tête eut la joie inespérée de profiter d'un courant qui empêcha les suivants de les rejoindre. C'est grâce à cette circonstance que l'homme de fond, mais peu vite qu'est Burgess finit 4e. Dans le classement par temps, Gasparetti n'aurait été que septième.

LES RÉGATES INTERNATIONALES

La journée des régates internationales a remporté un grand succès, malgré l'inclémence du temps.

Nous sommes à une époque où lorsque, par hasard, une course peut se dérouler sans une goutte de pluie, nous crions au miracle. Inconnues maintenant les belles journées d'été où le seul inconvénient était d'avoir trop chaud. Nous en sommes réduits à nous armer de courage et à prendre un parapluie pour assister aux divers events de la saison, Malheureusement tous les sportsmen ne sont pas dans ce cas et ils sont nombreux ceux que rebute l'inclémence du temps. Les plus belles réunions n'attirent qu'une assistance clairsemée et les courageux athlètes qui y prennent part en sont réduits à dépenser les efforts de leur énergie devant des banquettes où, de temps en temps, on aperçoit un spectateur transi et humide. Ce n'est pas très encourageant, mais, heureusement, la lutte est un stimulant assez violent pour que nos champions et apprentis champions mettent tout leur cœur, toute leur valeur dans le but de remporter la victoire.

La grande séance annuelle des régates internationales, qui se donnait dimanche dernier dans le bassin d'Asnières-Courbevoie n a pas, hélas ! échappé à la règle. Et les pauvres rameurs étaient de toutes parts entourés d'eau, et la plus désagréable n'était certes pas celle dans laquelle ils lançaient leurs avirons.

Cette réunion, qui attire chaque année une foule considérable, n'avait pas cette fois-ci tenté beaucoup d'amateurs. Seuls les passionnés du rowing avaient consenti à faire le déplacement.

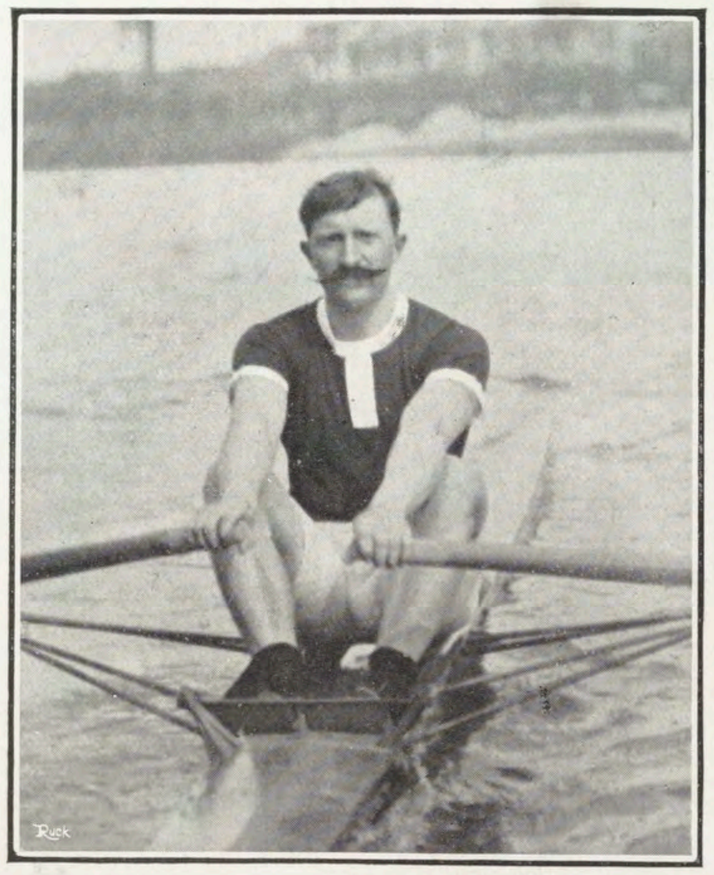
Ils n'eurent d'ailleurs pas à le regretter, les meilleures équipes étant réunies. Empressons-nous de dire que malgré la présence des Belges, c'est le Cercle Nautique de France qui se tailla la part du lion. Les treize épreuves ont été ainsi remportées :

5 par le Cercle Nautique de France.
2 par le R. C. Nautique de Gand,
3 par le Rowing-Club de Paris,
1 par le Cercle Nautique de Meaux,
1 par le 3e régiment du Génie de Verdun,
1 par la Société Nautique de la Marne,
1 par le Club Nautique.

Ainsi que nos lecteurs l'ont constaté, le grand triomphateur de la journée a été le Cercle Nautique de France, qui s'est assuré cinq victoires impressionnantes.

C'est dire la forme extraordinaire du Cercle Nautique de France, qui est, en ce moment, certainement le Club français le meilleur en aviron. Espérons qu'il continuera la série de ses succès dans toutes les épreuves internationales auxquelles il prendra part. Regrettons seulement que cette plaie qui gangrène le sport, c'est-à-dire les pontifes, empêche nos hommes de se mesurer avec les teams anglais. Là, il y aurait de belles émotions.

J. M.



Delaplane.

Delaplane, vainqueur de la course de skiffs seniors, devant Hermans, de Bruxelles, et Ripault.

Notre prochain Numéro « double »

Notre prochain numéro, ainsi que nous l'avons annoncé, sera « double », c'est-à-dire qu'il contiendra 32 pages. Il nous a semblé qu'un meeting comme celui de Reims méritait semblable compte rendu. Nous aurons ainsi le loisir de publier de nombreux documents sur les épreuves sensationnelles qui se disputent à Bétheny et de donner en quelque sorte la cinématographie complète de cette semaine, sans en oublier un seul incident, grâce à l'armée de photographes et de rédacteurs qui représentent la Vie au Grand Air *à Reims. Bien entendu, nous ne négligerons pas les autres événements de la semaine : le Tour de France et le Grand Prix cycliste, par exemple, occuperont la place qui leur convient. Nous espérons pouvoir insérer en même temps le compte rendu et les photographies du match Johnson-Jeffries, si le paquebot nous apporte à temps l'envoi de Georges Dupuy, notre* **envoyé spécial** *à Reno, au championnat du monde de boxe.*

Rappelons en terminant que ce numéro « double » qui sera vendu un franc, sera envoyé gratuitement à nos abonnés, comme nous le faisons pour tous nos numéros spéciaux.

Les vainqueurs du huit juniors.

L'équipe du C. N. de France, gagnante de la course internationale du huit juniors en pointe.

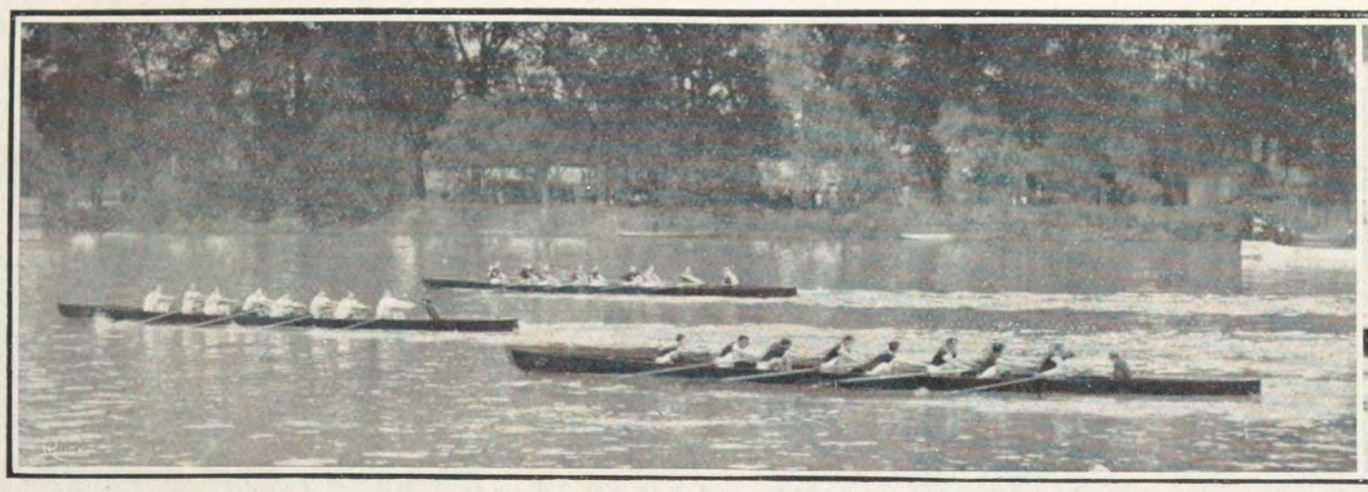
Les vainqueurs du quatre juniors.

L'équipe du Rowing Club, vainqueur de la course internationale du quatre juniors.

Les vainqueurs du quatre de pointe.

Le C. N. de France, vainqueur du Challenge de la Vie au Grand Air *pour 4 de pointe.*

LES LAURÉATS DES RÉGATES



La course du huit débutants, yole.

La course nationale de huit débutants en yole a été remportée par l'équipe du Rowing-Club de Paris devant le Club Nautique de Paris.

Les gagnants du double scull.

La Société Nautique de la Marne, gagnante de la course de double scull.

La course du quatre seniors.

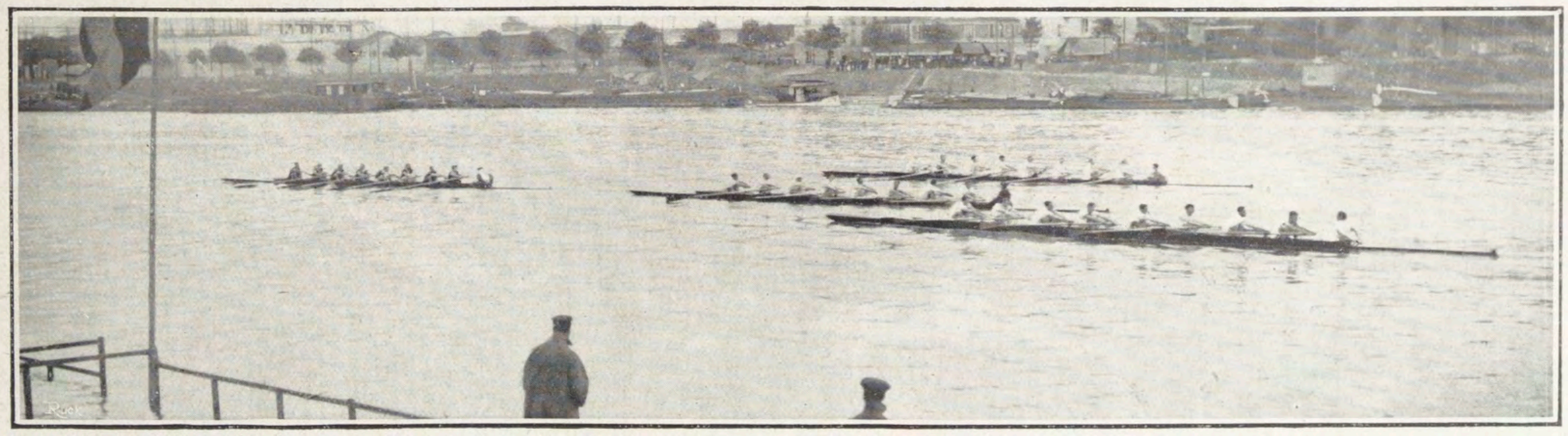
La course internationale de quatre seniors a été gagnée par l'équipe du Cercle Nautique de France, battant l'équipe du Cercle Nautique de Meaux, malgré une bonne défense de celle-ci.

La course du quatre débutants.

La course nationale réservée aux quatre débutants est revenue au Club Nautique.

Les gagnants du quatre militaires.

L'équipe du 3e régiment du génie de Verdun, gagnante du quatre militaires.

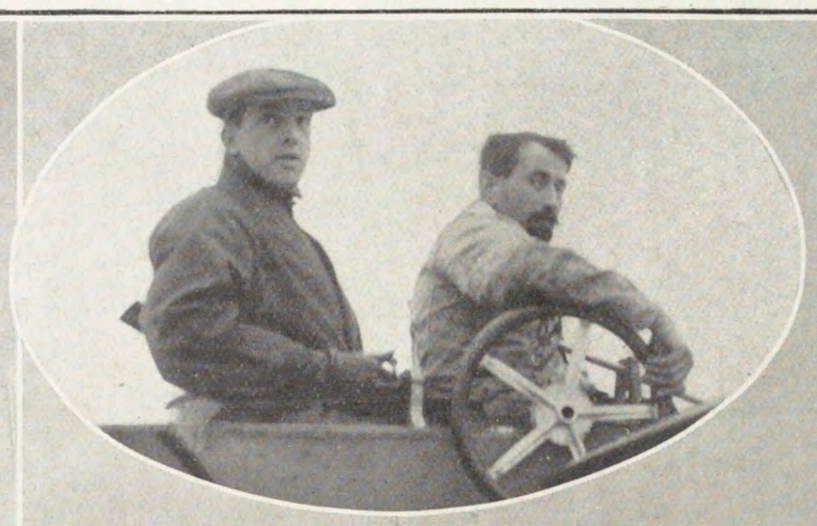


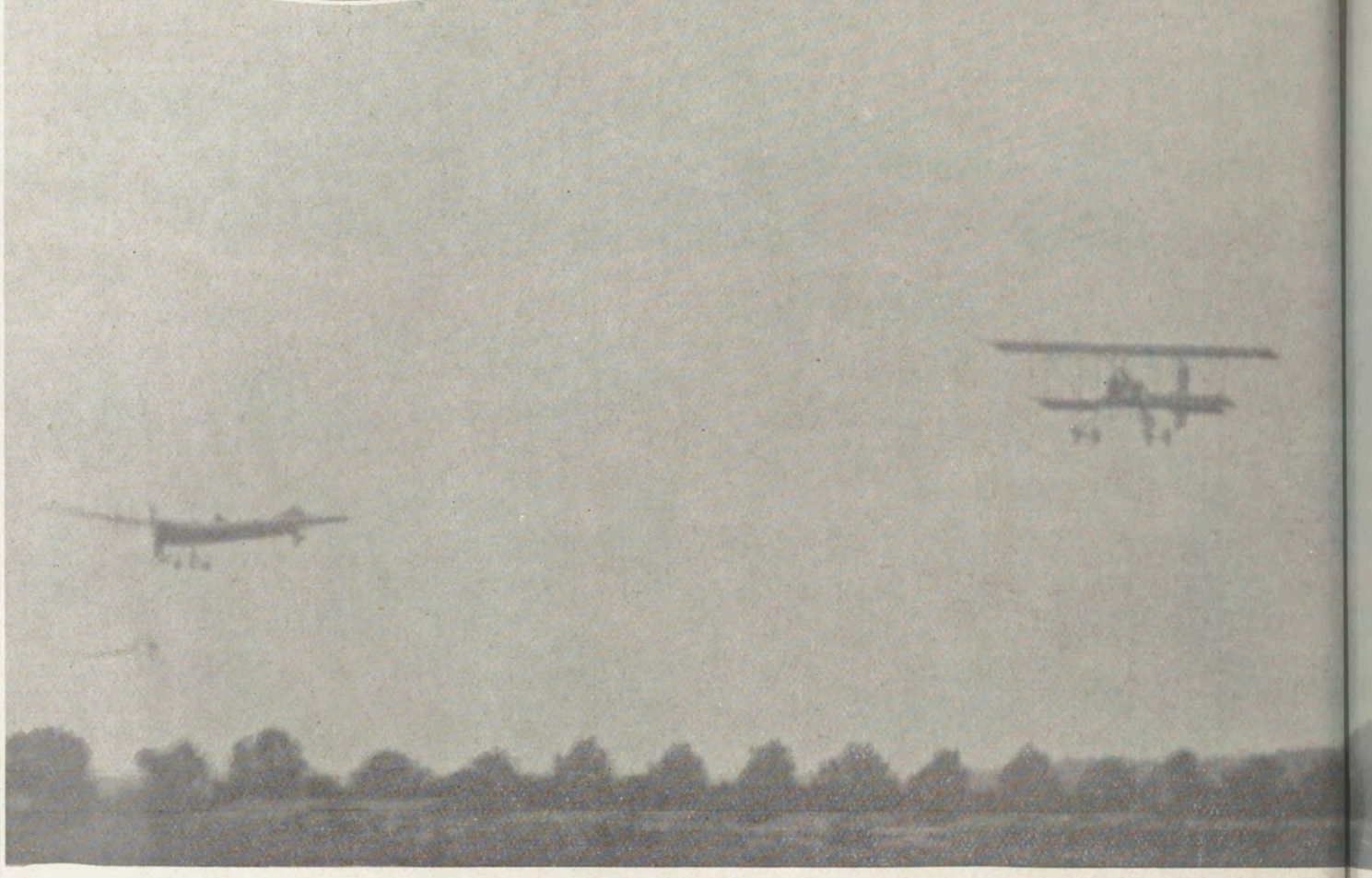
La course internationale du huit seniors de pointe.

La course internationale réservée aux huit seniors de pointe est revenue au Cercle Nautique de France, devant le Cercle des Régates de Bruxelles. Le Cercle Nautique de France a remporté cinq victoires.

Photographies de nos envoyés spéciaux.

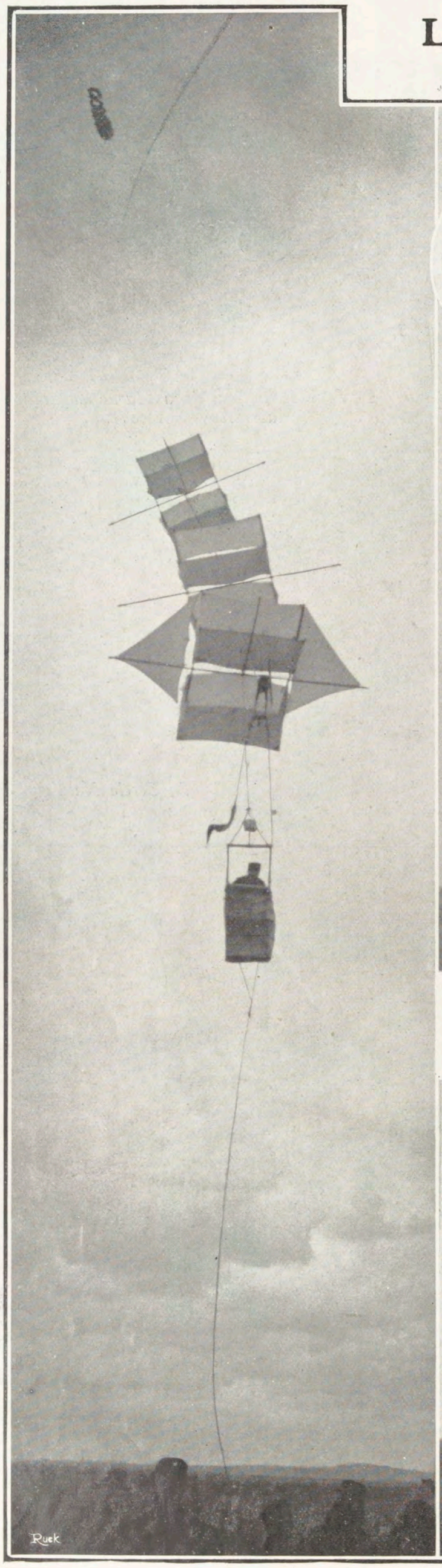
LE MEETING D'AVIA





Les oiseaux sortent après l'orage.

La première journée du meeting de Reims n'a pas été favorisée par le temps. Les averses torrentielles se s[uccé]dèrent n'a pas empêché les aviateurs de sortir en nombre. On peut voir sur notre cliché, de droite à gauche : Wey[mann], et, tout en haut, Morane. Dans le médaillon le malheureux Wachter, alors qu'il apprenait à conduir[e].



Le prix des cerfs-volants montés.

Le vent, ennemi des aviateurs, est cher au contraire au capitaine Madiot qui se fait enlever dans les airs par ses deux trains de cerfs-volants.

Un virage impressionnant de Weymann.

La piste ne mesure que 5 kilomètres et comporte 6 pylones. C'est dire que les virages y sont fréquents. Quelques-uns, débutant en meeting, est de ceux-ci — les abordent avec une maëstria, mais en même temps avec une audace qui [...] pylone voisin de la ferme Modlin, des remous terribles dont trois aviateurs furent victi[mes].

ION DE CHAMPAGNE

ces toute l'après-midi, ce qui
paintner, Martinet, Latham
am comme professeur.

oncurrents — et Weymann, un
sans danger. Il y a d'ailleurs, au
remier jour.

Ce qui restait de l'appareil de Wachter.

Il est probable que le tragique accident qui endeuilla la première journée du meeting fut causé par la trop grande vitesse prise par l'appareil en descente sous l'action de la pesanteur, jointe à celle du moteur qui n'avait pas cessé de tourner. Les ailes ne purent résister à la pression formidable et cédèrent.

L'Entraînement pour les Courses de Haies[1]

Par FORREST SMITHSON

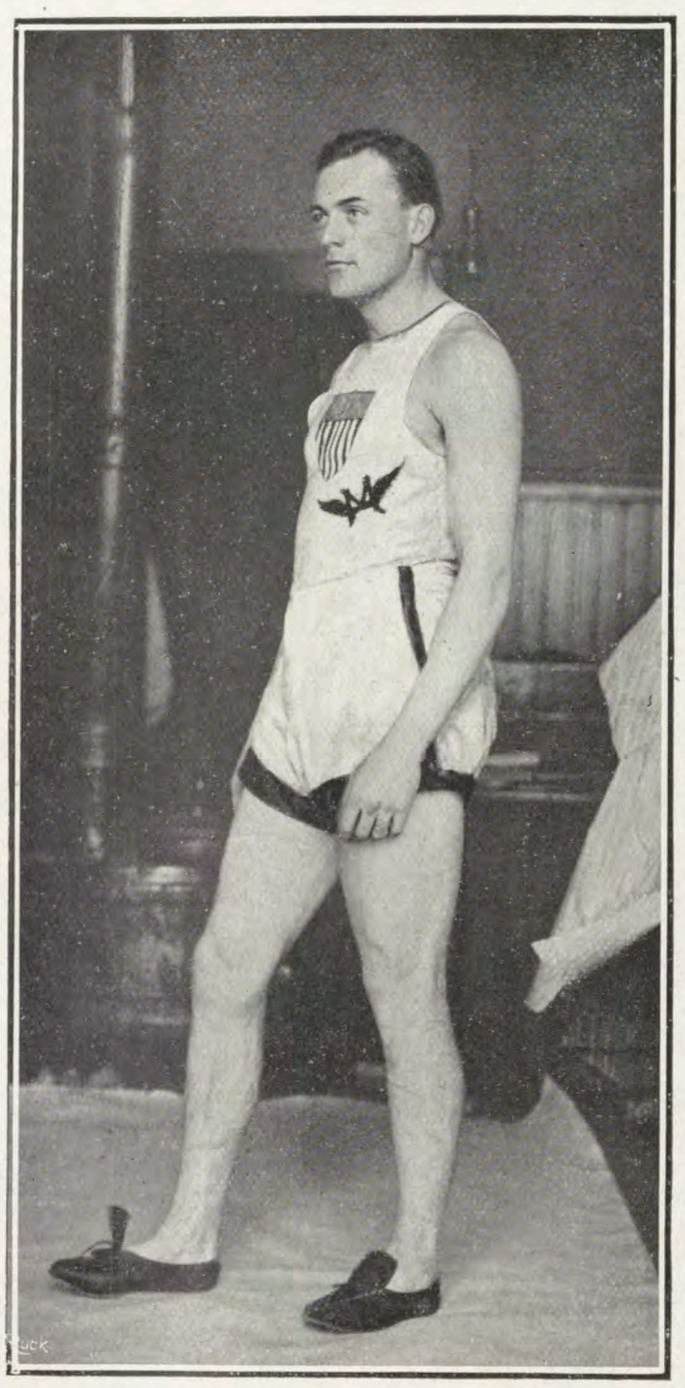
Notre collaborateur, André Glarner, continuant la série sur les sports en Amérique, publie aujourd'hui un article de son camarade, Forrest Smithson, sur l'entraînement pour les courses de haies.

Tout comme le joueur de football le coureur de 110 mètres haies doit penser et agir rapidement. Il doit posséder beaucoup de nerf et d'audace et avoir un coup d'œil très juste, qu'il s'efforcera de développer de plus en plus. Le vieux proverbe: « Qui hésite est perdu » semble créé pour l'athlète qui a fait de la course de haies son sport favori. Mettant à profit ma vieille expérience de coureur de haies, je voudrais essayer d'initier nos débutants et leur inculquer mes principes. A celui que la nature a doué de bons poumons, d'une robuste poitrine, à celui qui a du sang-froid et de l'audace et qui veut arriver dans les courses de haies, malgré ses brillantes qualités il faudra toujours, pour l'entraînement et le travail, développer trois conditions essentielles, sans lesquelles le succès est impossible.

La première de ces conditions, et la principale, est d'acquérir la façon exacte de franchir l'obstacle; les deux autres, complément de cette première, sont la vitesse et l'endurance — et soyez bien persuadés que beaucoup de jeunes gens, qui avaient pourtant de sérieuses qualités, ne sont pas arrivés au résultat souhaité parce qu'ils ont négligé ces trois conditions essentielles; parce que, comme bien des débutants, ils ont commis l'erreur de faire trop attention au développement du style, à la manière de passer correctement l'obstacle, ne se doutant pas que cela ne suffit pas à gagner une course s'ils n'ont en même temps fait preuve de vitesse et d'endurance. Pour aborder un obstacle à toute vitesse, et le franchir sans hésitation, il faut déjà avoir une certaine audace, que seul peut donner l'entraînement et ne croyez pas que cela soit si facile. Le débutant qui s'entraîne sur le 110 mètres haies avec obtacles de 1 m. 20, s'approchera de la première haie beaucoup moins vite que s'il courait une course plate, et au moment de franchir l'obstacle il hésitera : cette hésitation, je dirai même cette appréhension commune à tous les débutants, doit être rigoureusement combattue jusqu'à ce qu'elle ait complètement disparu. Le coureur l'éprouve quelquefois sans s'en rendre compte, mais, pour arriver à un résultat et avant de chercher n'importe quoi, tout coureur devra s'appliquer à ne plus avoir la moindre hésitation devant l'obstacle. Pour y arriver, au commencement de l'entraînement, il placera une haie de 0 m. 90 à 15 mètres du départ, et il abordera ce petit obstacle à toute vitesse. Il devra également essayer de s'entraîner avec un coureur de vitesse le laissant courir à côté de lui sur le plat, tandis que lui prend les haies.

Mais il ne devra aborder les haies de 1 m. 20 que lorsqu'il sera sûr de sauter rapidement et sans hésitation les haies de 0 m. 90, et s'il veut arriver à un résultat, il devra commencer par cet apprentissage.

La vitesse. Développer la vitesse, comme je l'ai déjà dit, est une condition absolument essentielle pour le coureur de haies, et j'ai été surpris du nombre de coureurs qui ne s'entraînent qu'à franchir les haies, négligeant totalement la vitesse. Cependant, pour arriver à un résultat dans une course de haies, il faudra pouvoir parcourir les 100 mètres presque en 11 secondes, et la vitesse entre les obstacles est un des premiers facteurs de la victoire: c'est pour cela qu'au début, à l'entraînement, il importe peu de s'occuper de la manière dont l'on passe l'obstacle, dût-on faire tomber



Forrest Smithson.

Détenteur des records de courses de haies de 40, 50, 60, 70, 80, 120 yards.

les haies. Ce n'est qu'à la longue qu'on peut arriver à franchir les haies, en passant juste au ras. Et, pour arriver à ce résultat, je connais un excellent moyen, qui peut ainsi augmenter votre vitesse: il suffit de placer un morceau de bois ou un petit caillou sur le haut et au milieu de la haie, et essayer de le faire tomber sans toucher l'obstacle.

Ensuite, entraînez-vous sur les départs, car cette question est aussi importante dans les courses de haies que dans les courses plates. Essayez de partir dès le coup de pistolet, sans chercher à le devancer, car un coureur aura plus de chances de succès, en partant en même temps que le signal que celui qui chercherait à voler le départ.

Un des grands défauts des débutants, au départ, est d'essayer toujours de sauter, au lieu de partir graduellement, ce qui leur fait perdre plus d'un mètre, car, en sautant, on perd forcément son équilibre.

Pour remédier à ce défaut, et le meilleur moyen de s'essayer sur les départs, est le suivant : tracer une ligne à environ 0 m. 90 en avant de la ligne de départ et s'exercer à mettre sur cette ligne, aussi vivement que possible, le pied qui est en arrière.

Dans la course, au départ, n'essayez pas de vous relever trop vivement ; il est plus facile de courir bas, le corps bien en avant, pendant une quinzaine de mètres, car cela vous permettra d'acquérir votre foulée dans les quinze mètres suivants.

De toutes les positions de départ, choisissez celles qui vous sont naturelles et confortables; n'ayez pas la tête trop basse et les jambes trop droites, et ne balancez jamais vos bras de droite à gauche, mais d'arrière en avant ; ne regardez jamais en arrière et finissez à toute vitesse comme dans une course de plat.

Après avoir franchi la ligne d'arrivée ne vous arrêtez jamais brusquement, ce qui est très dangereux et peut occasionner la rupture d'un nerf.

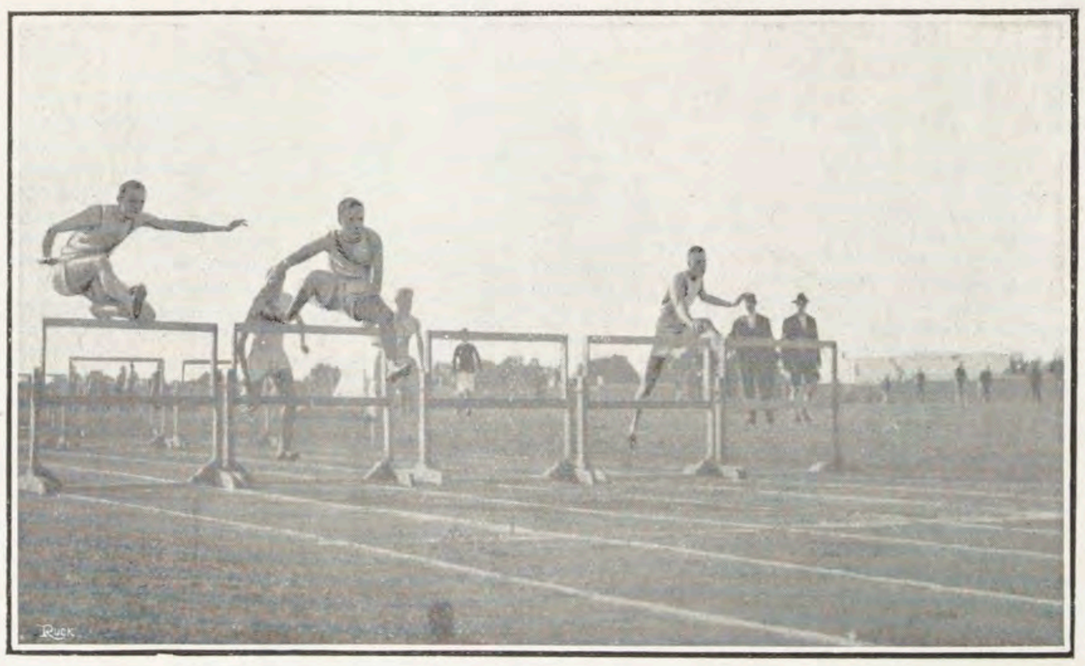
De l'endurance. Les courses de haies sont un sport très difficile. L'amateur les juge jolies et gracieuses, mais, rarement, il se rend compte de l'effort déployé et de l'entraînement auquel a dû se soumettre le coureur pour amener ses muscles à ce degré de travail et d'endurance car, pour franchir aussi légèrement la dernière haie que la première, le coureur a dû, pendant de longs mois, travailler à se régler.

Le débutant oublie généralement de considérer qu'il faut qu'il saute dix fois des haies de 1 m. 20 sur un parcours de 110 mètres, et, malgré ces efforts successifs, parcourir cette distance à toute allure. Et cette endurance ne s'acquiert pas du premier jour.

Pour y arriver, le coureur devra, presque tous les jours, s'entraîner sur 200 et 400 mètres en vitesse; puis, à une allure moyenne, en s'efforçant d'amener ses genoux le plus haut possible, tout en restant toujours sur la pointe des pieds.

Ensuite il s'entraînera, quatre ou cinq fois de suite, à prendre son départ ; enfin, il passera quelques haies. A ce sujet, un excellent moyen pour s'entraîner pour une course sérieuse, moyen qui, malheureusement, n'est pas à la portée de tous, est de franchir des haies de 15 centimètres environ plus hautes que les réglementaires; naturellement, celui qui les franchira aisément pourra passer des haies de 1 m. 20 sans beaucoup d'effort.

Mais il ne faut pas trop s'entraîner sur les haies. Et c'est une faute souvent commise par les débutants : elle amène



Smithson gagne un championnat d'Amérique.

Le 25 juillet 1908, à Londres, Forrest Smithson a couvert les 110 mètres haies en 15 secondes exactement. C'est le meilleur spécialiste d'Amérique.

(1) Voir les nos 606 et 610.

F. Smithson.

Notre photographie représente le développement physique du fameux coureur de haies, Forrest Smithson.

une perte de style et d'endurance. On ne devrait jamais plus d'une fois par semaine, parcourir entièrement le 110 mètres haies: trois, quatre, même cinq haies suffisent amplement à l'entraînement.

Du style. Parler de style pour les courses de haies est une chose assez difficile. On peut dire que presque tous les grands spécialistes sont arrivés à un style qui leur est personnel, et qui les différencie sensiblement de celui du voisin.

Mais je peux, je crois, vous parler du mien. Pour moi, le style ne dépend absolument que de la façon dont vous vous enlevez sur l'obstacle, et l'on doit aussi facilement s'enlever du pied droit que du pied gauche.

Pour franchir la haie, lancez votre jambe aussi droite quepossible, sans la plier du genou, comme si vous vouliez donner un coup de pied à la haie. Exagérez ce mouvement en chambre pour qu'il devienne mécanique.

La jambe qui pose encore à terre devra être amenée naturellement, normalement, dans une position que l'on peut très facilement acquérir en s'entraînant tous les jours à lever avec sa main le talon à hauteur des hanches, en laissant la cuisse latérale au corps. Cette position semblera tout d'abord impossible, mais on peut y arriver en faisant tous les soirs ce que je viens d'expliquer.

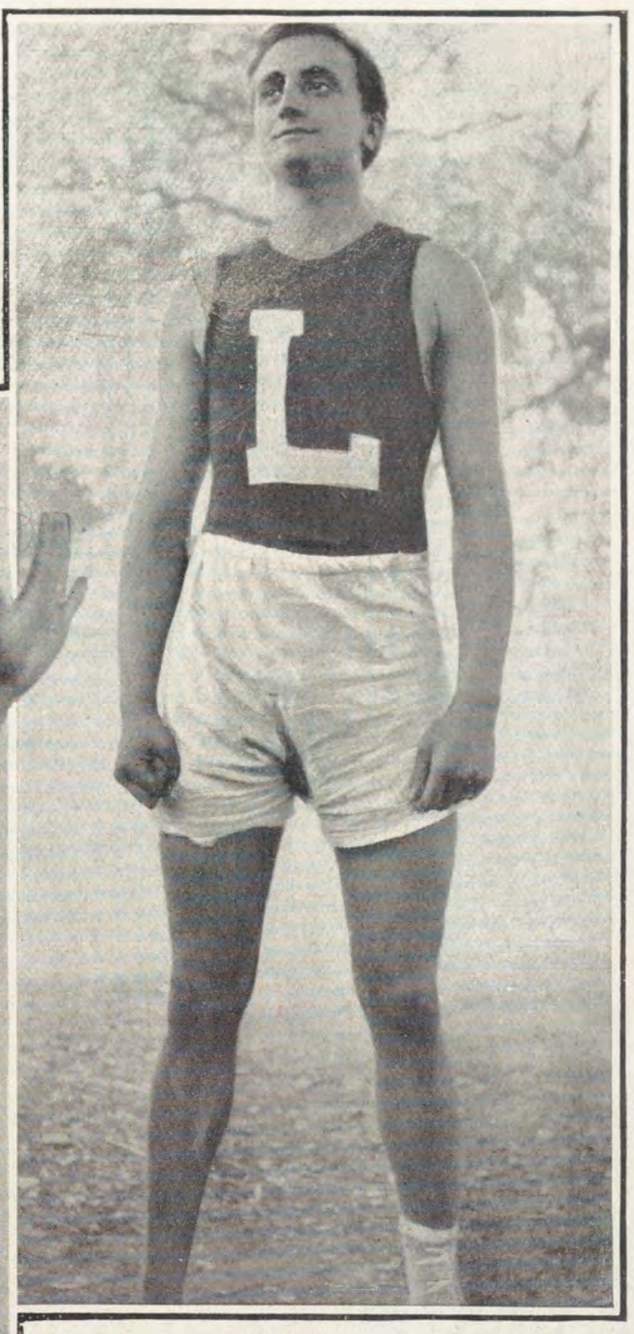
Finalement on pourra le faire sans l'aide de la main.

Je considère cette façon de passer la haie de beaucoup supérieure aux autres ; elle permet de raser la haie de plus près, tout en descendant à terre très rapidement.

En franchissant la haie, le corps doit rester aussi droit que possible. La jambe qui passe la première doit être fortement ramenée à terre de manière de donner au corps la position qu'il doit avoir en se recevant, et de manière à ce que les deux pieds tombent à terre presque en même temps, l'un suivant l'autre à moins d'un mètre de distance. A ce moment le corps doit être bien penché en avant, ce qui oblige à partir en vitesse et assure l'équilibre. L'angle du corps et la position des pieds

Charles Pearson.

Vainqueur du Championnat d'Amérique des 100 yards en 9 secondes 4/5, le 30 mars 1907.



Frank Bressi.

Frank Bressi est champion d'Amérique intercollégiates pour le saut en hauteur, un des meilleurs sauteurs américains.

donnent la foulée ordinaire sans effort superflu, et, sans perte de temps, permet de quitter le sol à 2 m. 50 environ de la haie, et, bien entendu, de mesurer exactement trois foulées entre chaque obstacle. A ce court aperçu, j'ajouterai quelques conseils d'hygiène. Sans recommander un régime particulier, prendre une nourriture saine et fortifiante, éviter les excès, se reposer le temps nécessaire et surtout ne jamais chercher à réduire le poids, erreur commise par beaucoup d'athlètes.

FORREST SMITHSON.

A l'appui des sages conseils donnés par mon excellent camarade et coéquipier Forrest Smithson, je citerai une petite anecdote qui prouvera à quel degré de perfection on peut arriver en les suivant.

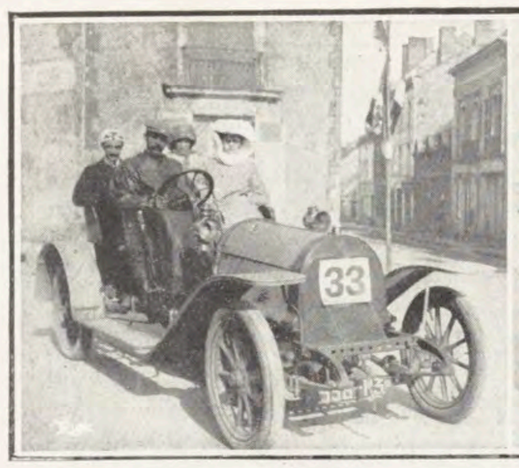
Pendant une réunion qui eut lieu il y a environ un an au Stade de San-Francisco, Forrest fit le pari de franchir plus de la moitié du parcours du 110 mètres haies, les yeux bandés, sans toucher une haie, en partant au coup de revolver.

Il réussit pleinement, faisant 75 yards, franchissant ainsi 7 haies sans en toucher une. Il toucha la huitième, si légèrement d'ailleurs qu'elle ne tomba pas. Comme son pari était gagné il n'alla pas plus loin. Il s'entraînait d'ailleurs à ce moment pour le Championnat d'Amérique qu'il gagna, comme il en avait pris l'habitude depuis quatre ans.

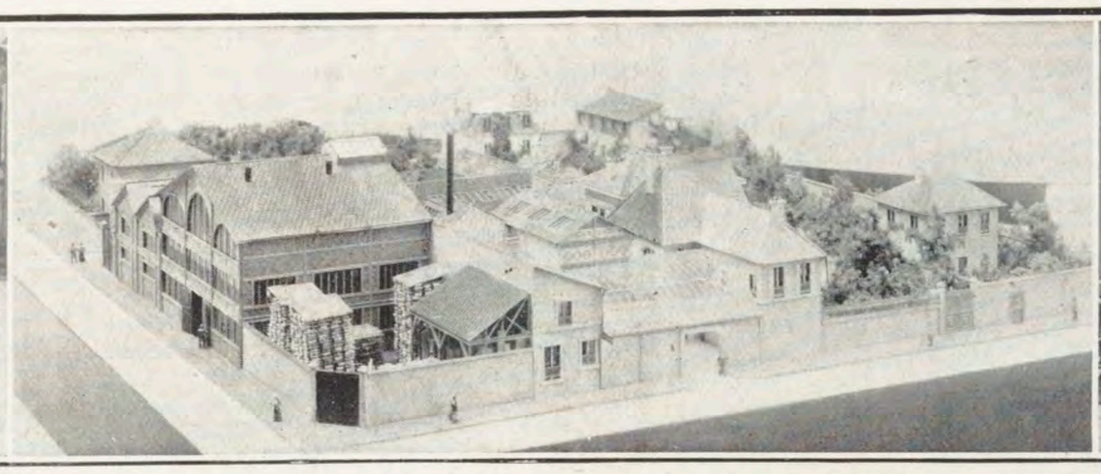
Je l'ai vu souvent, à l'entraînement, placer deux crayons sur une haie et les faire tomber, l'un avec le talon gauche, l'autre avec le genou droit.

A. G.

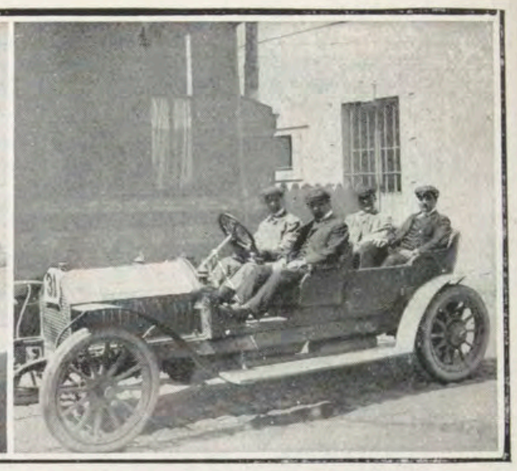
LE CARNET DU SPORTSMAN



M. Gibert, qui vient de gagner la course de côte de Sillé-le-Guillaume.

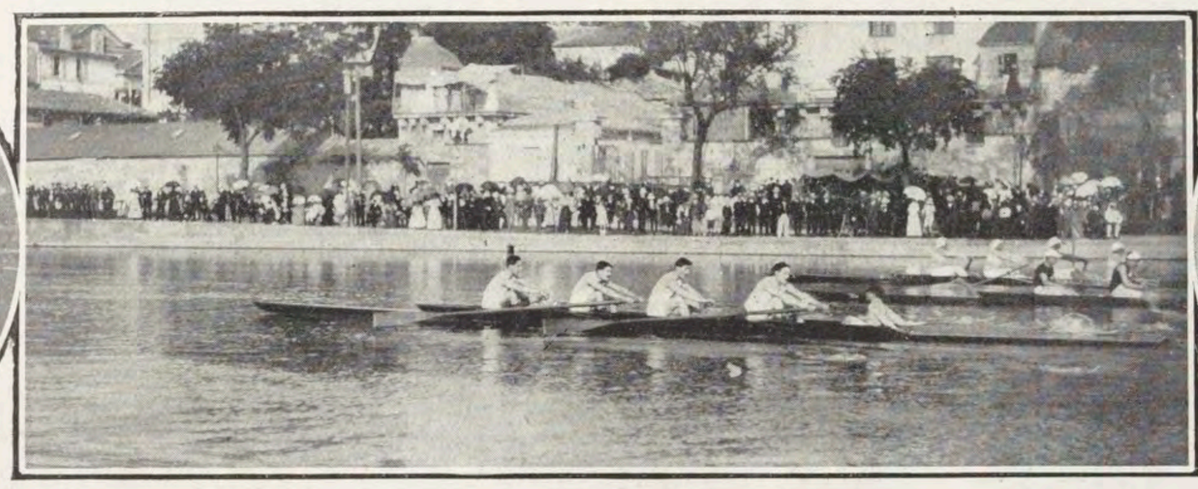


Vue générale des usines Louis Vuitton, où se fabriquent les articles de voyage bien connus des automobilistes et des touristes. (Photo Vulga.)



M. Liegard-Lhonoré et la voiture avec laquelle il a gagné la coupe Singher.

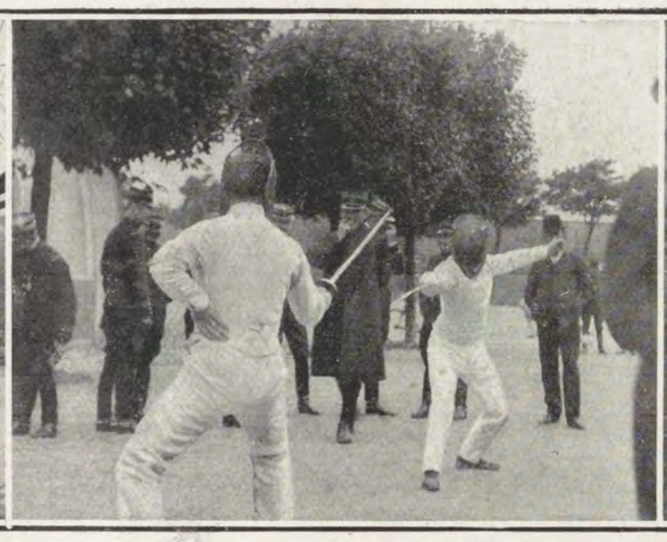
Hubinon, champion de Belgique du lancement du poids.



Le Prix du Président de la République disputé à Angoulême au cours des régates d'Angoulême de sport nautique.

Crupelandt, qui vient d'enlever la première étape du Tour de France.

Robl, le populaire coureur cycliste, à la direction de l'appareil avec lequel il se tua.



Assaut d'escrime disputé entre le capitaine Briot et le lieutenant de Neuville, à Bourges.

Le Zeppelin VII *n'a pas été plus heureux que ses aînés; il vient d'être complètement détruit.*

Principaux Résultats sportifs du 28 Juin au 3 Juillet

ATHLÉTISME

DIMANCHE 3 JUILLET. — Natation. — La traversée de Paris à la nage est gagnée par Gasparetti devant Simon Lavogade, Gallon, Burgess, etc...

DIMANCHE 3 JUILLET. — Aviron. — Courbevoie. — *Skiffs seniors :* 1. Cercle nautique de France (de la Plane). — *Deux juniors :* 1. Gand (Van Daele, F. Bauwens . — *Quatre seniors :* 1. Cercle nautique de France. — *Quatre militaires yole :* 1. Verdun (3e régiment du génie). — *Quatre rameurs sans barreur :* 1. Cercle nautique de France. — *Huit rameurs débutants yole :* 1. Rowing-Club de France. — *Double scull:* 1. Société nautique de la Marne. — *Huit seniors* 1. Cercle nautique de France.

CYCLISME

DIMANCHE 3 JUILLET — Roubaix. — La première étape du Tour de France, Paris-Roubaix est gagnée par Crupelandt en 8 h. 54 m.; 2. Vanhouwaert; 3. Lapize.

DIMANCHE 3 JUILLET. — Vincennes. — *Grand Prix de l'A. C. F.* (amateurs, 1.000 mètres) : 1. Texier; 2. Schilles; 3. Demangel. — *Prix de Charenton* (handicap, 1.100 mètres) : 1. Meurger (60); 2. Rutt (scratch) à une demi-longueur; 3. Ellegaard (scratch) à un pneu. T. : 1 m. 19 s. — *Prix du Conseil général* (50 kilomètres derrière motos): 1. Sérès, en 46 m. 26 s. 4/5; 2. Parent, à 450 mètres ; 3. Darragon, à 650 mètres.

HIPPISME

MARDI 28 JUIN. — Maisons-Laffitte. — *Prix d'Essai des Pouliches* (800 mètres, 5.000 francs) : 1. Santa-Lucia, à M. Edmond Blanc (G. Stern); 2. Epopée; 3. Jarretière. — P. M. : gag., 20 fr. 50; pl., 14 fr. 50, 25 fr. 50, 27 fr. 50. — *Prix Fille de l'Air* (2.600 mètres. 20.000 francs) : 1. Ma Chérie, à M. de Gheest (M. Barati; 2. Vellica; 3. Perola. — P. M. : gag., 133 francs; pl., 47 fr. 50, 17 francs.

VENDREDI 1er JUILLET. — Maisons-Laffitte. — *Prix d'Essai des Poulains* (800 mètres, 5.000 francs) : 1. Favonio, à M. Ed. Blanc (G. Stern ; 2. Faucheur; 3. Le Remendado. — P. M. : gag., 29 fr. 50 ; pl , 12 fr. 55, 17 fr. 50, 47 fr. 50.

DIMANCHE 3 JUILLET. — Maisons-Laffitte. — *Prix du Président de la République* (2 500 mètres, 100.000 francs) : 1 Oversight, à M. W. K. Vanderbilt (O'Neill); 2. Marsa; 3. Ossian. — P. M. : gag., 20 fr. 50; pl., 19 francs, 25 fr. 50, 25 francs.

LE MATCH JEFFRIES-JOHNSON

Le match Jeffries-Johnson qui s'est disputé le 4 juillet, dans les arènes de Reno, s'est terminé par la victoire du terrible nègre. Malgré son courage, Jeffries a été mis hors de combat au 15e round, par un foudroyant uppercut à la mâchoire ; il avait fait jeu égal jusqu'au 5e round, mais après les terribles swings de Johnson l'ensanglantait et dès lors la bataille était perdue pour lui.

Grâce à notre envoyé spécial, Georges Dupuy, nos lecteurs pourront bientôt connaître les phases successives de ce grand combat qui a eu une répercussion mondiale.

NOTRE GRAND CONCOURS DES ORIGINAUX

Deuxième liste de lauréats.

Nous avons commencé, dans un précédent numéro, le compte rendu des résultats de notre grand Concours des Originaux auxquels ont pris part plus de 6.000 abonnés des Publications Pierre Lafitte et Cie. Voici une deuxième liste de lauréats :

76 lettres : Edmond Letrain. Boris Batianoff. Etienne Gouineau. Diruy. Charles Hine. J. Thomas. G. Planquette. A. Dessalle. B. de Sieyes. R. Messac. H. Vallet. Bernard Gilles. Mme Victor Gaborit. Mme Heim. M. L. Pignard. Mme Doche.

75 lettres : J. Bazin. J. Pascual. Csse de Massas. Mme F. Messager. Mme Omer Telfour. Mme Berthe Boulanger. Mlle Anna-Thérèse Gibrat. Marcelle Babin. R. Sneppe. G. M. Dreyfus Mis d'Audiffret. Léon Gendre. Jacques de Labarre. Paul Lancre. A. Demailly. Mlles Vallet. L. H. de Beauchamp. A. Battessi. E. Boistauld. Mme Pons Fabre. Marius Thiollier, Georges Viste. A. M. Pevet. Jabial Crémont. L. Laffond. Mme Ussel. E. Demurger. Albert Dumas. Marcel Silvain. Pierre Ibres. E. Martinoles. Mathillon. J. Gaure. Maluin. G. de Massue.

74 lettres : Mathilde Maisonneuve. M. Mantelier. Mme Argueyrolles. Mme A. Bernollin G. Nos. Mme Bordes. M. Esbérard. Mme de Cazanove. Colombat. Mme C Sudre. Mme A. Rossignol. H. Guérin. Batellet. Adrien Selle. V. Chavoutier. Mlle A. Lafosse. J. Helary. Mme Lequeux. Mme Fischer. Mlle G. Diot. Mlle M. T. Angot. D. Béranger. Auguste Cornu. B. Antoine. Le Peuch. A. Villevieille.

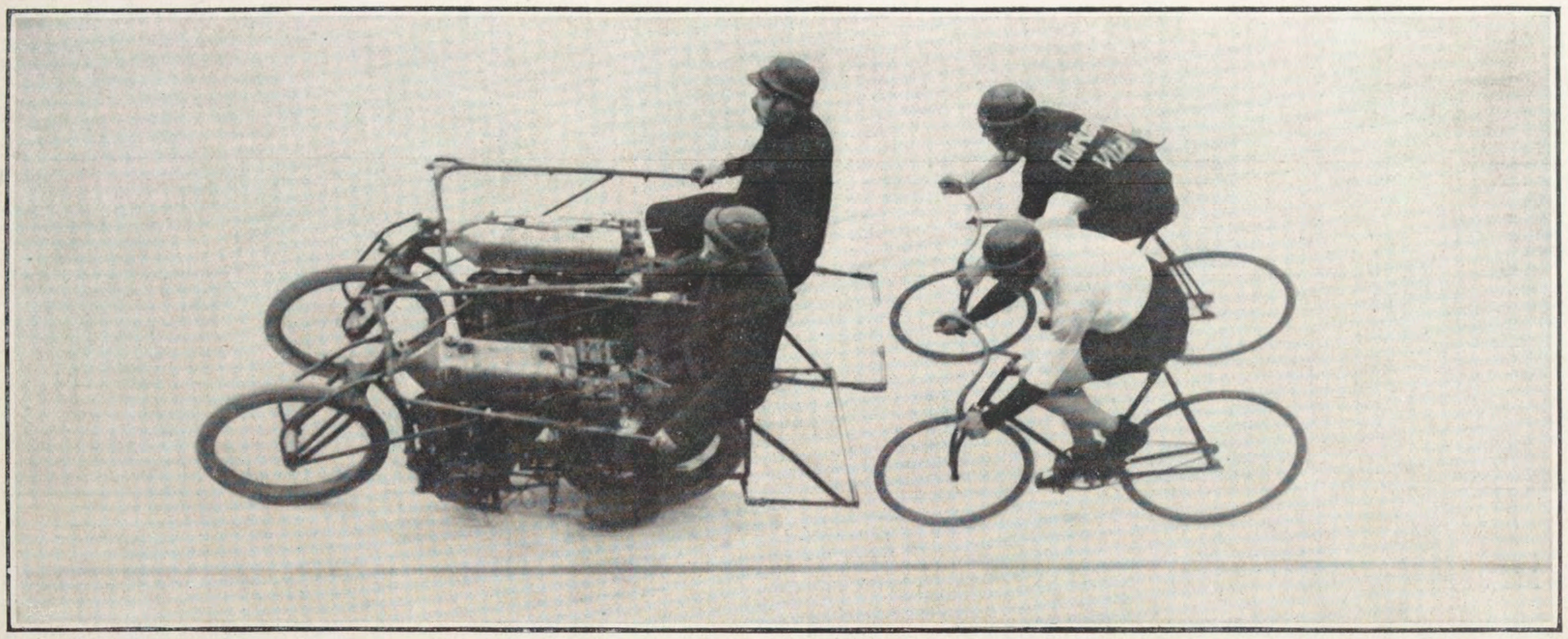
73 lettres : C. Evensen. Mme Moreau. Ch. Lecacheur. P. Michel. Mme Châtenet. Desoil. C. Saintignon. Mlle Mary Bordas. G. Chevalier. H. Brugier. Montgolfier. P. Andrault. A. Bacharach.

Chacun des lauréats mentionnés sur la liste qui précède recevra à domicile, dans le courant du mois d'août, l'original auquel il a droit et qui aura été désigné par le jury. Nous demandons seulement, aux heureux concurrents de nous faire savoir, avant le 31 juillet, s'ils désirent que cet original soit choisi dans le lot très avantageux des encadres, auquel cas ils auront à acquitter, à la livraison, comme il a été dit, un remboursement de quatre francs pour le cadre et les frais de transport. Sans réponse d'eux, c'est un original non encadré que nous enverrons en colis postal, port dû.

Nous ne pourrons répondre à aucune réclamation avant la publication intégrale des résultats.

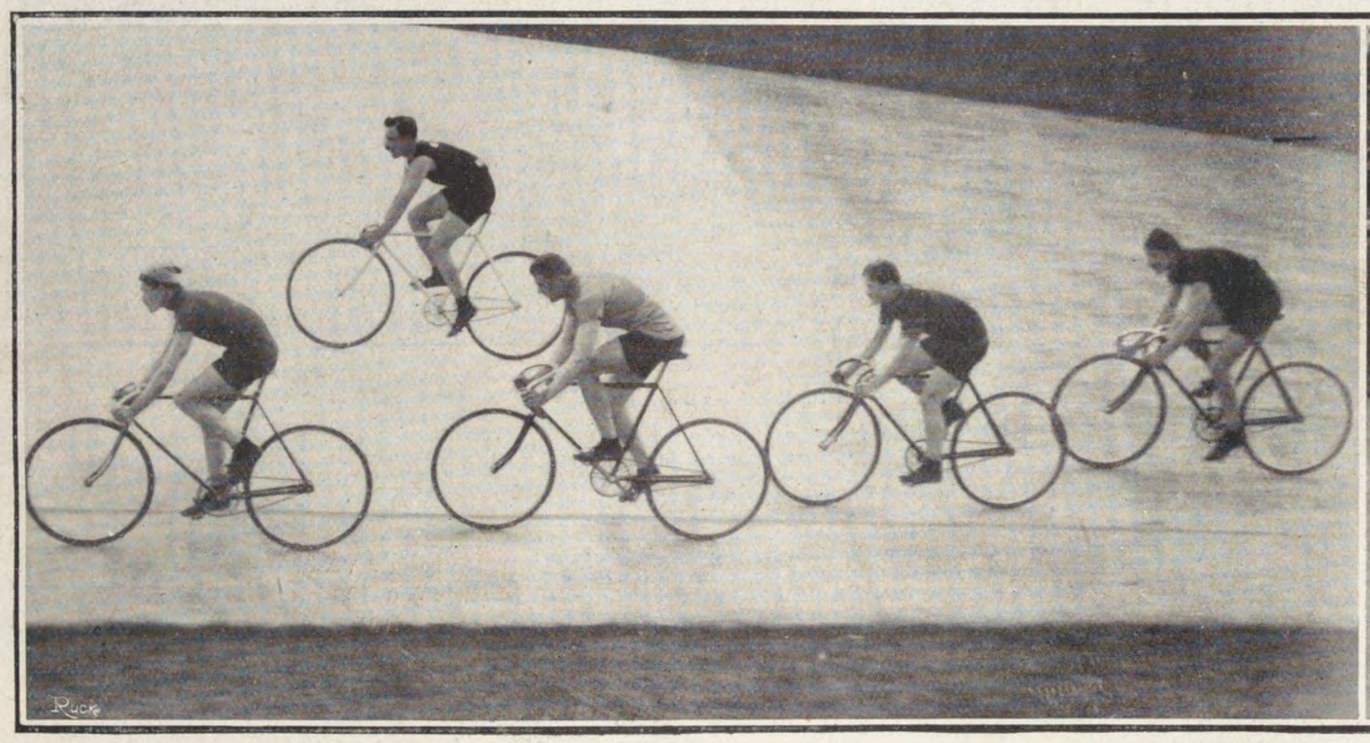
(A suivre dans le prochain numéro.)

LE GRAND PRIX CYCLISTE



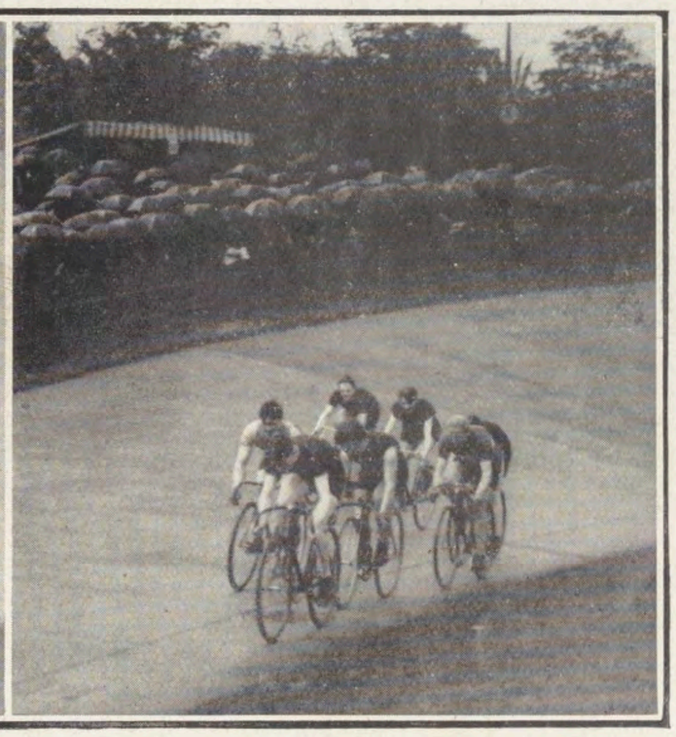
Parent et Sérès luttent coude à coude.

La pluie fit peur à bien des coureurs qui préférèrent abandonner leur chance plutôt que de risquer une chute dangereuse. Ce fut la journée des utilités. Le Prix du Conseil Général seul revint au favori. Il fut gagné par Sérès, qui couvrit les 50 kil en 46 m. 26 s. 4/5, devant Parent et Darragon.



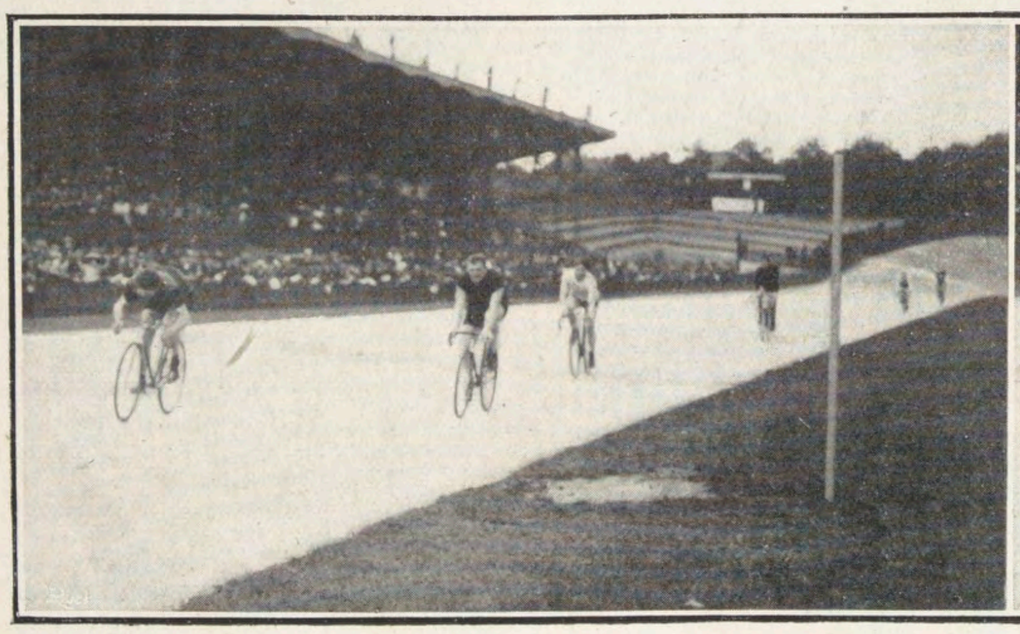
La série de Dupré.

Dupré se laissa battre par L. Didier. Seuls Friol, Ellegaard, Pouchois et Shilling parmi les favoris remportèrent leur série.



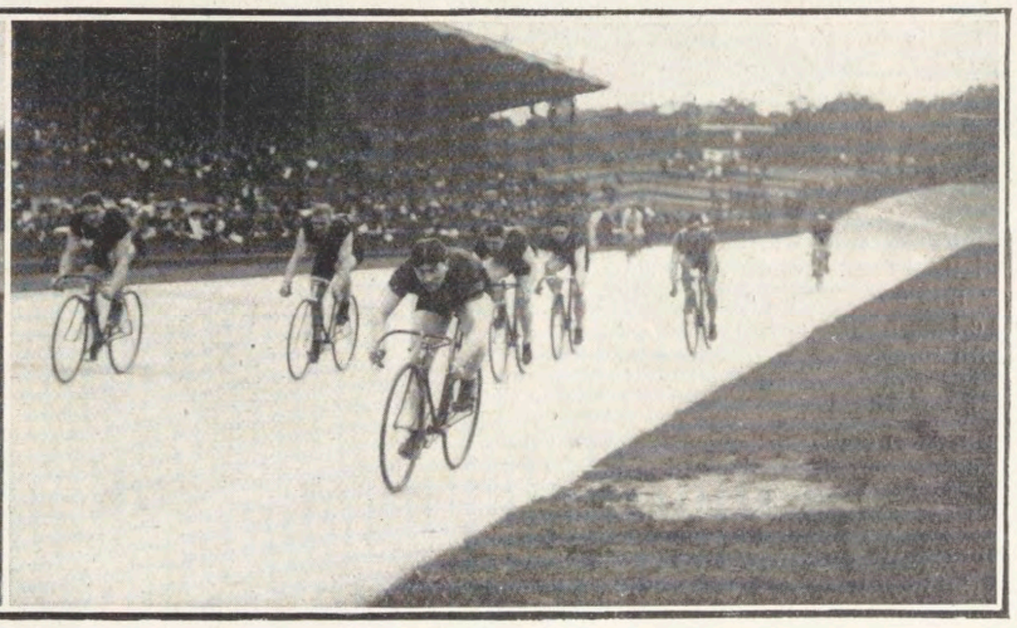
La série de Mayer.

Comès réussit à se défaire de Mayer, qui ne persévéra pas dans la crainte d'un accident.



La série de Rutt.

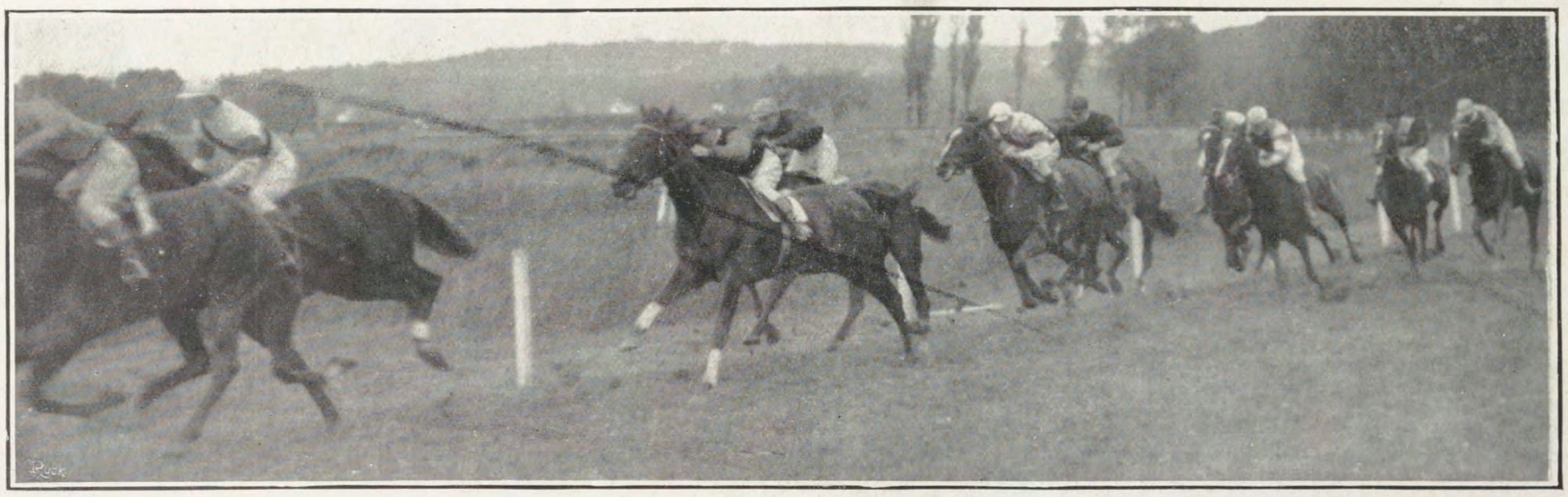
Rutt, sans se presser, laissa Fournous remporter une victoire à laquelle celui-ci ne devait guère s'attendre.



La finale du handicap.

Meurger clôtura la série heureuse des coureurs de seconde catégorie en se défaisant de Rutt et Ellegaard.

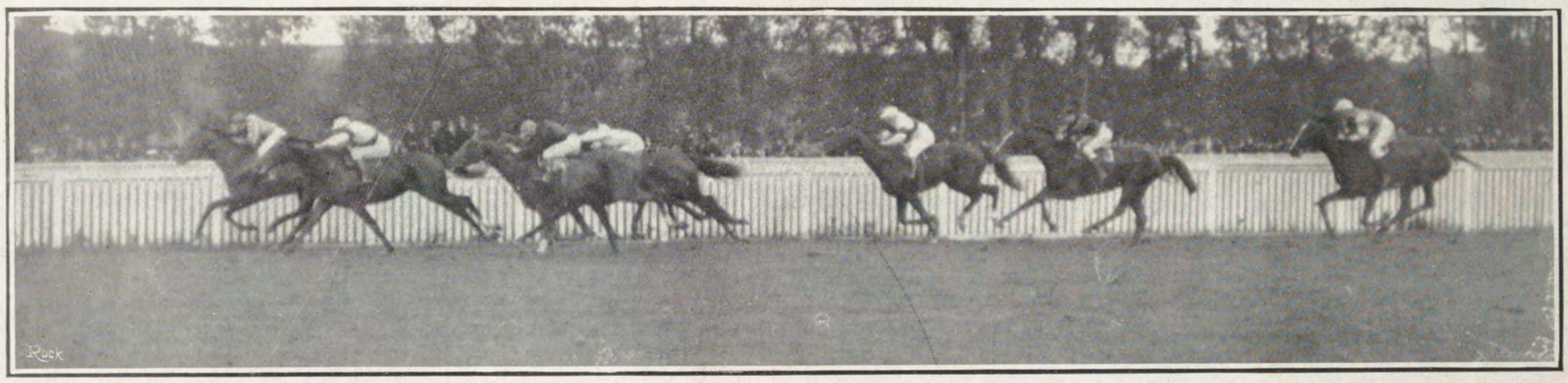
Le Prix du Président de la République



Ossian Sea Sick Gros Papa Marsa Oversight Rose de Flandre Aveu Ronde de Nuit Lieutel Pérola

Dans les tournants.

Dès le départ Sea Sick a pris le commandement devant Marsa, Oversight, Ossian et Ronde de Nuit. Au passage en face, Ossian se plaçait derrière Sea Sick, précédant Marsa, Gros Papa et Oversight.



Ossian Oversight Marsa Aveu Gros Papa Sea Sick Rose de Flandre Ronde de Nuit

Dans la ligne droite.

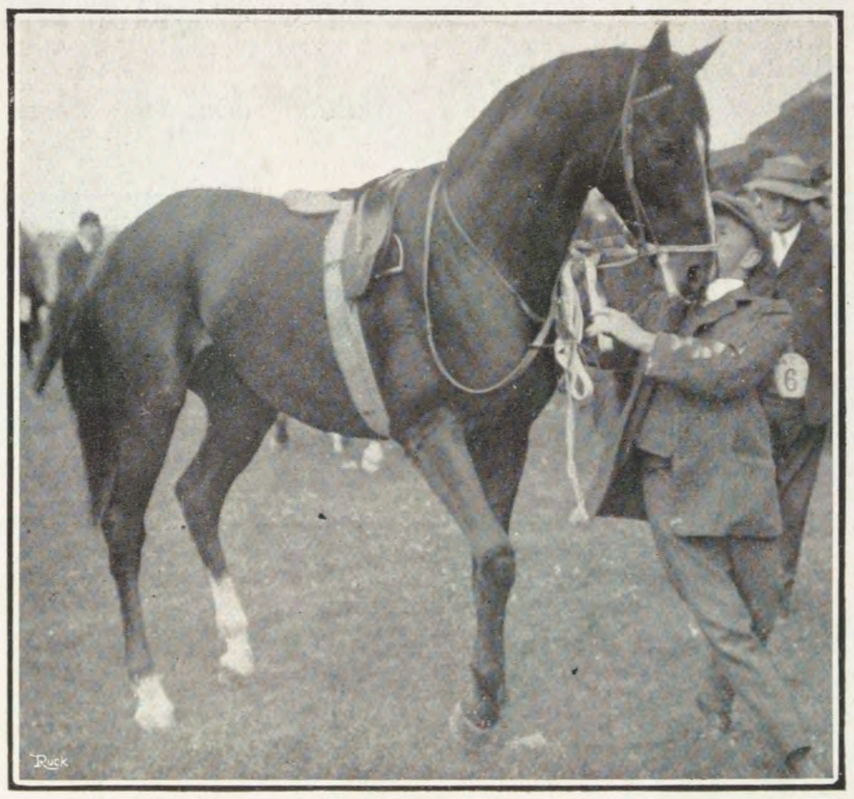
Oversight réglait facilement Ossian. Un peu plus loin, Marsa venait à son tour et Oversight devait s'employer sérieusement pour garder le meilleur jusqu'au bout.

Après le Derby et le Grand Prix, les trois ans sont définitivement classés ou doivent l'être. Les chefs de file sont désignés. Il reste à savoir s'ils sont meilleurs ou moins bons que ceux des générations précédentes. C'est la question que le Prix du Président de la République doit théoriquement résoudre. L'épreuve créée, il y a sept ans, par la Société Sportive, n'a donc pas moins d'intérêt que les deux grandes courses classiques qu'elle complète si heureusement. Mais elle n'a pas encore tout à fait la même popularité et le même prestige. Elle les obtiendra peut-être avec le temps. On peut craindre cependant qu'elle ne pâtisse un peu de la proximité du Grand Prix. Le public, saturé depuis un mois d'émotions, a besoin d'un peu de répit. Après quelques semaines d'accalmie, on apprécierait mieux l'importance de cette dernière grande épreuve et on se laisserait plus facilement impressionner par sa solennité.

Quoi qu'il en soit, le Prix du Président de la République a obtenu, cette année encore, un très remarquable succès, bien qu'il ait moins complètement atteint son but que les années précédentes. Nous avions vu Verdun, le gagnant du Grand Prix, battre Sea Sick, gagnant du Derby de l'année précedente ; nous avions vu Sea Sick battre Biniou ; Finasseur battre Macdonald. Ces succès constants des trois ans avaient déterminé les rédacteurs du programme à aggraver leur poids de deux livres : ce qui n'aurait pas empêché Nuage, s'il eût été là, de continuer l'heureuse série des jeunes. Mais Nuage manquait à l'appel. Marsa et Gros Papa représentaient seuls leur génération. Le lot de vétérans était, par contre, très complet. Avec Sea Sick, Oversight, Ronde de Nuit et Aveu, nous avions les meilleurs de leur année, les meilleurs, du moins, de ceux qui restent actuellement sur la brèche et le résultat a été d'une régularité parfaite. Oversight, comme on pouvait le prévoir, a battu de quelques livres Ossian et Aveu. Gros Papa, à 12 livres d'Ossian, a fini derrière lui comme l'indiquait le résultat de leur dernière rencontre, qui les mettait à peu près ensemble à 21 livres. Marsa, fort heureusement, s'est trouvée là pour donner la mesure de la jeune génération ; elle a fini à une encolure d'Oversight, ce qui permet de croire que Nuage, qui l'a toujours battu plus facilement et de plus loin, eût fini devant le poulain de M. Vanderbilt. Il est vrai que Oversight n'est probablement pas tout à fait le meilleur de son année et que le Verdun du Grand Prix et du Prix du Président de la République lui était sensiblement supérieur. Une rencontre, malheureusement bien improbable, entre Verdun et Nuage, pourrait seule trancher, entre les deux générations, la question de suprématie.

Le mauvais temps qui n'avait pas épargné le Grand Prix de Paris, a continué pour le Prix du Président. Le chiffre des entrées a été de 85.000 francs comme en 1909 et celui du Pari mutuel de 2.436.925 francs en augmentation de 280.870 francs sur l'année précédente.

STUART.

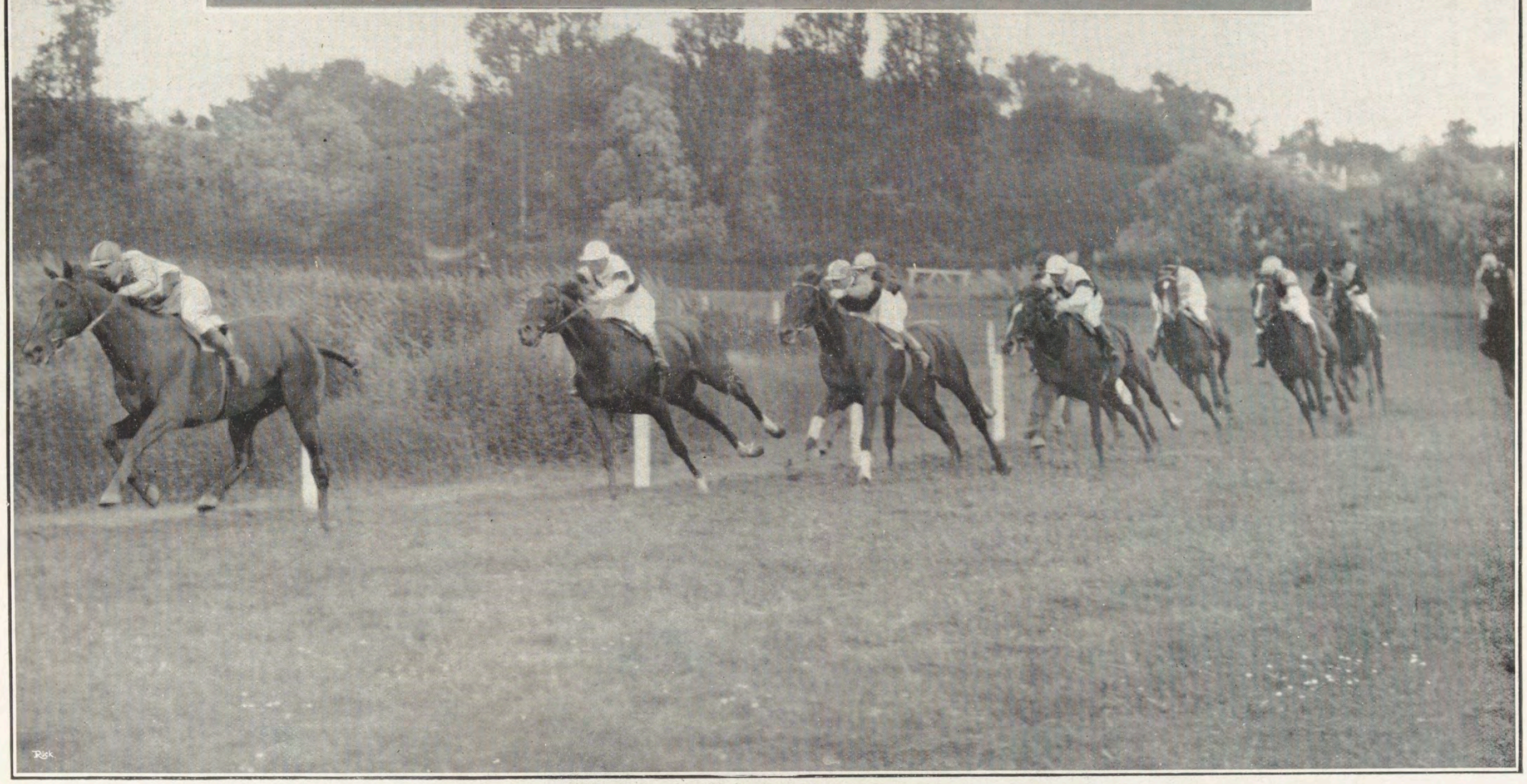


Oversight.

Oversight, par Halma et First Sight, à M. W. K. Vanderbilt (O'Neill), gagnant du Prix du Président de la République.

La Vie au Grand Air

LE PRIX DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

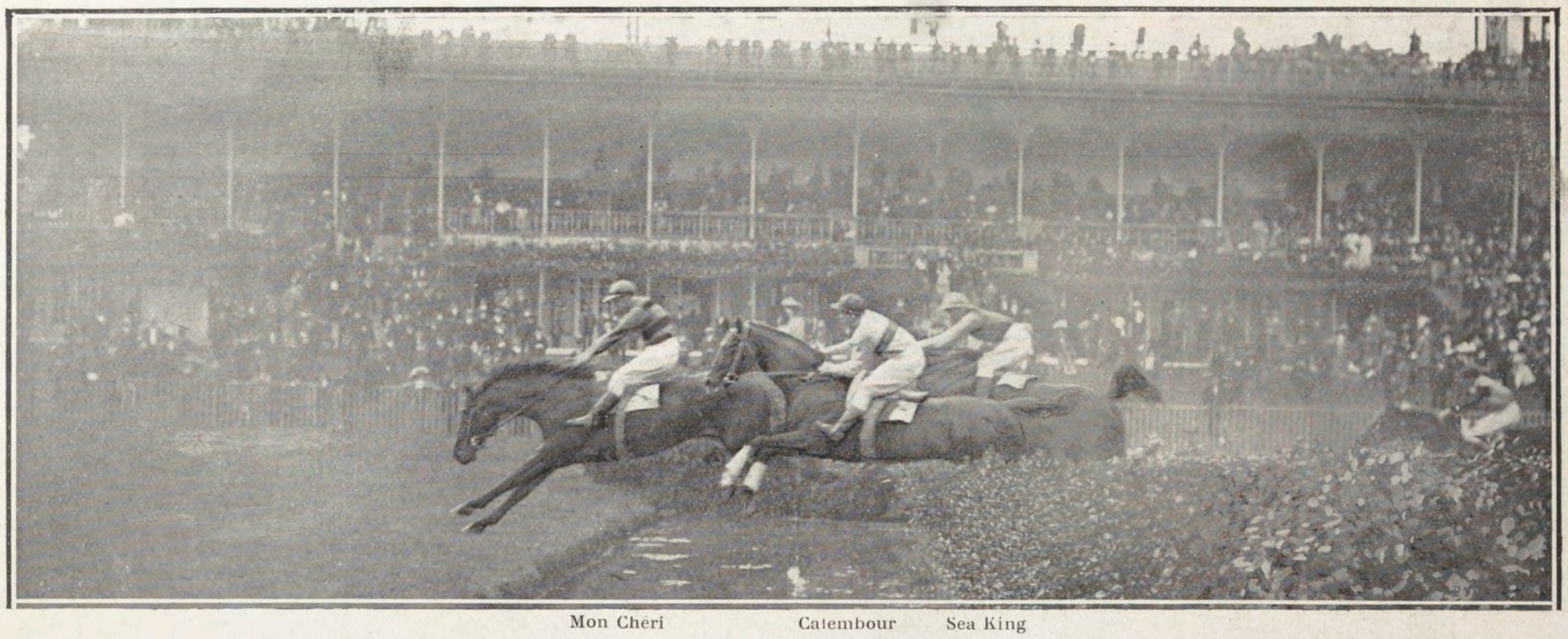


Ossian Sea Sick Gros Papa Marsa Oversight Rose de Flandre Aveu Ronde de Nuit Lieutel Perola

LE DERNIER TOURNANT DU PRIX DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE (2.500 mètres, 100.000 francs) — Maisons-Laffitte, 3 juillet.

Dans les tournants, Ossian passait en tête et tentait de s'échapper. Cependant Gros Papa s'élançait à sa poursuite dès l'entrée de la ligne droite, mais Ossian repoussait facilement cette attaque. En haut l'arrivée : de gauche à droite, Oversight 1er, devant Marsa 2e, Ossian 3e, Aveu 4e, Sea Sick, Gros Papa, Rose de Flandre et Ronde de Nuit.

Le Prix de l'Elevage et les débuts des deux ans



Mon Chéri Calembour Sea King

Le Grand Prix de l'Elevage (steeple-chase, 4.500 mètres, 50.000 francs). — Auteuil, 27 juin. — La rivière.

A la première haie, Or du Rhin III tombait, causant la dérobade de Roquelaure ; au mur en pierres, Chanoine culbutait à son tour, au brook Sea King passait en tête, mais fléchissait dans le tournant. Sur le plat Mon Chéri prenait l'avantage sur Daudet, Calembour à 6 longueurs.

Llanludno Santa Lucia Jarretière Epopée

Le Prix d'essai des Pouliches (800 mètres, 5.000 francs). — Maisons-Laffitte, 28 juin. — L'arrivée.

Au départ Appollinaris part en tête devant Santa Lucia, Epopée, Rodina, Solonis, Claudine II ; à l'intersection des pistes, Santa Lucia passe ; malgré l'attaque d'Epopée elle gagne le poteau avec une demi-longueur d'avance. Jarretière troisième.

Faucheur Favonio Le Remendado

Le Prix d'essai des Poulains (800 mètres, 5.000 francs). — Maisons-Laffitte, 1er juillet. — L'arrivée.

Favonio, Sea Fisch, Roi René, Le Roi, Inorak, se sont détachés les premiers ; après le parc aux voitures, Faucheur venait attaquer Favonio, mais celui-ci, bien soutenu par Stern, gardait l'avantage par une tête.

Imprimerie de la *Vie au Grand Air*, Paris, H.-L. Motti. *Le Gérant :* Camille Lecestre.